

N° 5

6^e ANNÉE
29 Janvier 1926.

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 25



Photo M. Soulié.

CATHERINE HESSLING

Sous la direction de Jean Renoir, cette originale artiste, déjà applaudie dans « La Fille de l'Eau », tourne « Nana », d'après le célèbre roman d'Emile Zola.

Organe des
"Amis du Cinéma"

Cinémagazine

Paraît tous
les Vendredis

"LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE", "PHOTO-PRACTIQUE" et "LE FILM" réunis

ABONNEMENTS		Directeur : JEAN PASCAL	ABONNEMENTS
France	Un an. . . 50 fr.	Bureaux : 3, rue Rossini, PARIS-IX ^e (Tél. : Gutenberg 32-32)	ETRANGER. Pays ayant adhéré à la
—	Six mois, . 28 fr.	Adresse Télégraphique : CINEMAGAZI-PARIS	Convention de Stockholm, Un an. 70 fr.
—	Trois mois . 15 fr.	Les abonnements partent du 1 ^{er} de chaque mois	Pays ayant décliné cet accord. — 80 fr.
Chèque postal N° 309 08		(La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)	Paiement par chèque ou mandat-carte
		Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039	

SOMMAIRE

	Pages
STARS : MARIE PRÉVOST, par Jean de Mirbel.....	213
JEAN RENOIR NOUS PARLE DE « NANA », par Albert Bonneau.....	216
A PARAMOUNT	218
LIBRES PROPOS : LE CINÉMA-PROPAGANDE, par Lucien Wahl.....	218
LE FILM FRANÇAIS ET L'ÉCRAN AMÉRICAIN, par Jean Bertin.....	219
LES GRANDS FILMS FRANÇAIS : LA FLAMME, par James Williard.....	221
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ	de 223 à 230
LA VIE CORPORATIVE : LA FORME ET LE FOND, par Paul de la Borie.....	231
LES PROJETS DES « ARTISTES ASSOCIÉS », par Henri Gaillard.....	232
QUELQUES ANECDOTES AMUSANTES, par J. A.....	234
DES POUSSIÈRES SUR LES PELLICULES, par Juan Arroy.....	235
COURRIER DES STUDIOS	236
LE CINÉMA SEUL TRADUCTEUR DU FILM, par le Dr Paul Romain.....	237
ECHOS ET INFORMATIONS, par Lynx	239
LES FILMS DE LA SEMAINE : OISEAUX DE PASSAGE; MARIS AVEUGLES; LES ROIS EN EXIL, par L'Habitué du Vendredi.....	240
MON IDÉAL FÉMININ, par John Bowers	240
LES PRÉSENTATIONS : POIL DE CAROTTE, par Lucien Farnay.....	241
— TOM LE VENGEUR ; A TOUTE VITESSE, par Albert Bonneau	242
AUX « AMIS DU CINÉMA »	242
CINÉMAGAZINE EN PROVINCE : Alger (Paul Saffar) ; Boulogne-sur-Mer (G. Dejob) ; Marseille ; Montpellier (Louis Thibaud) ; Nancy (M.-J.-K.) ; Nice (Sim) ; Orléans (Enomis) ; Pau (J. G.)	243
CINÉMAGAZINE A L'ETRANGER : Suisse (Eva Elie) ; Turquie (Antoine Paul)	244
LE COURRIER DES « AMIS », par Iris	246

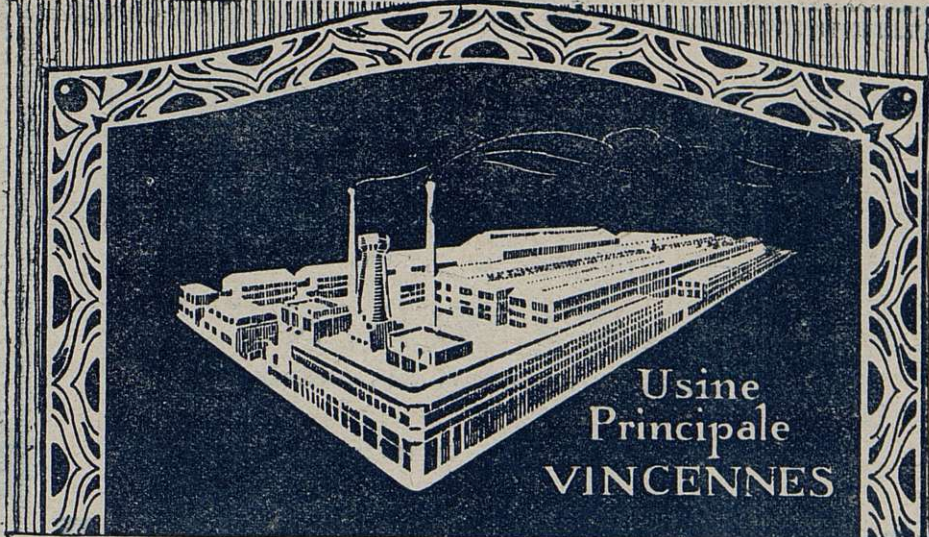
DANCING

à une heure de Paris, dans ville ouvrière et commerçante. Installation moderne et luxueuse, bail à volonté, loyer 3.500 francs, salle superbe pour 100 couples, grande buvette, licence, bénéfices assurés 3.000 par mois minimum. On peut traiter exceptionnellement à 80.000 francs dont 50.000 comptant. Affaire de tout repos et de sécurité absolue.

IMPRESARIO

recherche secrétaire particulier ou administrateur, situation 25.000 francs par an assuré, apport exigé 30.000 francs, contrat et toutes garanties.

Ecrire ou voir M. GUI, 5 et 7, rue Ballu, à Paris (IX^e).



Usine
Principale
VINCENNES

la négative **PATHE**

Orthochromatique
Extra-rapide
Anti-halo

PATHE-CINÉMA

Usines de
JOINVILLE-LE-PONT

Téléphone { Diderot 26-55
Diderot 27-96
Inter 42

Télégrammes : Pathé-Joinville



Des Succès ! Encore des Succès !!
TOUJOURS DES SUCCÈS !!!

— telle est la devise de —
PARAMOUNT

Un véritable chef-d'œuvre

L'ENFANT PRODIGE

LES 10 COMMANDEMENTS

PETER PAN

BOITE DE NUIT

Le Tourbillon des Ames

MON HOMME

etc. ...

L'HACIENDA ROUGE

PARADIS DÉFENDU

LA RUÉE SAUVAGE

Le Vagabond du Désert

SOUVENT FEMME VARIE

etc. ...

— Ce sont des Films —

PARAMOUNT



Société Anonyme
Française des Films
Tél. : Elysées
86-90 et 66-91

Paramount

63, Avenue des
Champs-Elysées
Paris (8')



LE GRAND FILM FRANÇAIS

Madame Sans-Gêne

AVEC

GLORIA SWANSON

ET LES

Vedettes françaises de l'Ecran

après son triomphal succès à

MARIVAUX

poursuit sa brillante carrière dans
le monde entier

RÉALISATION DE

LÉONCE PERRET

C'est un film FRANÇAIS

C'est un film PARAMOUNT



C'est à la présentation du **MARDI 2 FÉVRIER 1926**

A L'EMPIRE

que le film français triomphera avec

SANS FAMILLE

L'œuvre populaire d'Hector MALO

adaptée au cinéma

par **Georges MONCA** et **Maurice KEROUL**

Photographies de **Paul PORTIER** et **Enzo RICCIONI**

La distribution ne comprend que des artistes aimés du public

DENISE LORYS -- A.-B. IMESON

HENRI BAUDIN -- LESLIE SHAW

MARIE-ANGE FÉRIEL -- CHARLEY SOV

M^{me} G. ALBERT - J.-F. MARTIAL - GERMAINE LAUREL - MILO

Pierre HOT - VOLBERT - DACHEUX - OLIVIER - G. MITCHELL

Le petit Tourez - Jeannette Cami

Le petit Robby Guichard - La petite Simone Guy

P. Delmonde - Houyez - Argentin - Joachim Renez

etc., etc., et les petits FRATELLINI



Les Grandes Productions Cinématographiques

14 bis, Avenue Rachel, 14 bis

PARIS



**SENS
INTERDIT**

Le bon sens, c'est celui qui vous conduit

au

CAMÉO

pour voir le film le plus amusant de l'année

"CRACKERJACK"

avec

JOHNNY HINES

...UN FILM ERKA

HOLLYWOOD

Roman de Mœurs Cinématographiques

par

VALENTIN MANDELSTAMM

Réalisateur de films à la METRO-GOLDWYN

Le roman qu'il faut avoir lu pour connaître la vie des Stars et du monde du cinéma dans la fameuse ville-studio.

L'auteur, célèbre déjà par "*Jim Blackwood, jockey*", nous initie aux amours, aux plaisirs, au travail et à l'existence extraordinaire des animateurs de la capitale du cinéma.

UN VOLUME : 7 fr. 50

CALMANN-LEVY, Editeurs, 3, rue Auber, PARIS

UN NOUVEAU TRIOMPHE

de la

PRODUCTION FRANÇAISE

Un film magnifique sur la Révolution Française

La plus belle reconstitution des guerres de Vendée

Une action héroïque, pittoresque, amusante

JEAN CHOUAN

Grand cinéroman en huit chapitres

d'ARTHUR BERNÈDE

publié par "*Le Petit Parisien*"

réalisé par LUTZ-MORAT

Direction artistique : LOUIS NALPAS

interprété par

RENÉ NAVARRE -:- MAURICE SCHUTZ

ELMIRE VAUTIER -:- CLAUDE MERELE

avec

M. LAGRENÉE -:- DECŒUR -:- MENDAILLE

TOMMY BOURDEL -:- ANNA LEFEUVRIER

MARTHE CHAUMONT, etc. -:- -:- -:-

Film de la *Société des Cinéromans*

(*Pathé-Consortium-Cinéma* distributeur)

1926 Pour paraître très

ANNUAIRE GÉNÉRAL
DE LA
CINÉMATOGRAPHIE
ET DES INDUSTRIES
QUI S'Y RATTACHENT

prochainement

APERÇU DES MATIÈRES

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX. — La Production française en 1925, par Albert Bonneau. — La Production américaine en 1925, par Robert Florey et Jean Bertin. — La Production en Argentine, par Audrain. — Le Cinéma en Turquie, par A. Paul. — Exportation. — Régime douanier des films cinématographiques. — Règlements et usages de location des films. — Les Présentations en 1925. — Artistes. — Directeurs de Cinémas. — Editeurs et Loueurs. — Metteurs en scène. — Régisseurs. — Opérateurs. — Studios. — Industries diverses se rattachant à la Cinématographie. — Presse. — ÉTRANGER : Artistes, Producteurs, Exploitants, etc.

LES PERSONNALITÉS DE L'ÉCRAN

(Photographies avec notices biographiques)

Jean Angelo, Félix d'Aps, Jacques Arnna, Louis Aubert, Ausonia, Camille Bardou, J. de Baroncelli, Pierre Batcheff, Georges Bernier, Suzanne Bianchetti, Marquise Bosky, Robert Boudrioz, Andrée Brabant, Léon Brézillon, Charles Burguet, Marcya Capri, de Carbonnat, Cari, Jaque Catelain, Maurice Champreux, Charlie Chaplin, Suzy Charmy, Monique Chrysès, Clara Darcey-Roche, Irène Darys, Maryse Dauvray, Dolly Davis, Olga Day, Jean Dehelly, Giulio Del Torre, J. Demaria, Jean Devalde, James Devesa, Rachel Devirys, Henri Diamant-Berger, Albert Dieudonné, Genaro Dini, Donatien, Lou Dovoyna, Huguette Duflos, Germaine Dulac, Nilda Duplessy, Jean Epstein, Douglas Fairbanks, Christiane Favier, Henri Fescourt, Jacques Feyder, Robert Florey, Gabriel Gabrio, Carmine Gallone, Soava Gallone, Abel Gance, Léon Gaumont, Auguste Genina, Arlette Genny, Gil-Clary, G. de Gravone, Mary Harald, W. Hart, Philippe Hériat, Renée Hérivel, Catherine Hessling, Pierrette Houyez, Gaston Jacquet, Nicolas Koline, Nathalie Kovanko, Henry Krauss, Denise Legeay, Lucienne Legrand, Leïla-Djali, René Le Prince, Gaston Leroux, Marcel L'Herbier, Raphaël Liévin, Max Linder, Roger Lion, Nathalie Lissenko, Loys-Mathieu, Luitz-Morat, Louis Lumière, Alfred Machin, Jean Manoussi, Arlette Marchal, Jeanne Marie-Laurent, Madeleine Martellet, Léon Mathot, René Maupré, Maximilienne Max, Maxudian, M^e Meignen, Georges Melchior, Jean de Merly, Jean-Napoléon Michel, Génica Missirio, Ivan Mosjoukine, Violetta Napierska, Mario Nastasio, André Nox, Nina Orlove, A. Osso, Silvio de Pedrelli, Robert Péguay, Pérès, Léonce Perret, Mary Pickford, Harry Piel, Marcelle Pradot, Albert Préjean, Pierre de Ramey, Gaston Ravel, Nicolas Rimsky, André Roanne, Madeleine Rodrigue, Andrée Rolane, Henry Russell, Georges Saillard, Nivette Saillard, Manuel San German, J. Sapène, de Sauvejunte, G. Signoret, Aimé Simon-Girard, Andrée Standard, Nina Star, Starevitch, Gloria Swanson, Norma Talmadge, Georges Térof, Alice Tissot, Tourjansky, Van Dely, R. Valentino, Charles Vanel, Simone Vaudry, Suzy Vernon, Henry Wulschleger, Zborovsky, Nathalie Zigankoff, Georges Biscot, Desdémona Mazza, Michel Zourakowsky, Pierrette Caillol.

(A suivre.)

PRIX : 20 FRANCS

ÉTRANGER : 25 FRANCS

Les commandes seront servies dans leur ordre de réception.

A ses Abonnés d'un an
Cinémagazine offre

10 PHOTOGRAPHIES D'ARTISTES

Grand format 18×24 à choisir dans la liste ci-dessous.
5 photographies sont offertes aux abonnés de six mois
et 2 aux abonnés de 3 mois.

A partir du 1^{er} Février, les prix d'Abonnements seront augmentés

Yvette Andréyor	William Farnum	Sandra Milovanoff	Constance Talmadge
Angelo	Fatty	(2 ^e pose)	Norma Talmadge
dans <i>L'Atlantide</i>	Geneviève Félix (1 ^{re} p.)	Tom Mix	(en buste)
	id. (2 ^e p.)	Blanche Montel	Norma Talmadge
Jean Angelo (2 ^e pose)	Margarita Fisher	Antonio Moreno	(en pied)
Fernande de Beaumont	Pauline Frederick	Ivan Mosjoukine	Olive Thomas
Suzanne Bianchetti	Lilian Gish (1 ^{re} p.)	Jean Murat	Jean Toulout
Biscot	id. (2 ^e p.)	Maë Murray	Rudolph Valentino
Régine Bonet	Suzanne Grandais	Musidora	Van Daele
Alice Brady	Gabriel de Gravone	Francine Mussey	Simone Vaudry
Andrée Brabant	Mildred Harris	René Navarre	Georges Vaultier
Catherine Calvert	William Hart	Alla Nazimova	Irène Vernon Castle
Marcya Capri	Sessue Hayakawa	(en buste)	Viola Dana
June Caprice (en buste)	Fernand Herrmann	Alla Nazimova (en pied)	Fanny Ward
id. (en pied)	Gaston Jacquet	Gaston Norès	Pearl White (en buste)
Dolorès Cassinelli	Nathalie Kovanko	André Nox (1 ^{re} pose)	id. (2 ^e pose)
Jaque Catelain (1 ^{re} p.)	Henry Krauss	id. (2 ^e et 3 ^e poses)	
id. (2 ^e p.)	Georges Lannes	Gina Palerme	
Charlot (au studio)	Denise Legeay	Mary Pickford (1 ^{re} p.)	
(à la ville)	Georgette Lhéry	id. (2 ^e p.)	
Monique Chrysès	Max Linder (1 ^{re} p.)	Charles Ray	
Jackie Coogan	id. (2 ^e p.)	Wallace Reid	
(Le Gosse)	Harold Lloyd (Lui)	Gina Rely	
Gilbert Dalleu	Emmy Lynn	Gaston Rieffler	
Bebe Daniels	Juliette Malherbe	André Roanne	
Priscilla Dean	Edouard Mathé	Gabrielle Robinne	
Jeanne Desclos	Mathot (en buste)	Charles de Rochefort	
Gaby Deslys	id. dans <i>L'Ami Fritz</i>	Ruth Roland	
France Dhélia (1 ^{re} p.)	Georges Mauly	Jane Rollette	
id. (2 ^e p.)	Maxudian	William Russell	
Doug et Mary (le couple Fairbanks-Pickford)	Thomas Meighan	Séverin-Mars, dans <i>La Roue</i>	
Huguette Duflos (1 ^{re} p.)	Georges Melchior	G. Signoret	
id. (2 ^e p.)	Raquel Meller	dans <i>Le Père Goriot</i>	
Régine Dumien	Mary Miles	Signoret (2 ^e pose)	
Douglas Fairbanks	Sandra Milovanoff	Gloria Swanson	
	dans <i>L'Orpheline</i>		

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

S. Bianchetti (2^e pose)
Nita Naldi
Enid Bennett
Adolphe Menjou
Pola Negri
Renée Adorée
Huguette Duflos (3^e p.)
Maë Busch
D. Fairbanks (2^e pose)
Maurice Chevalier
Richard Barthelmess
France Dhélia (3^e p.)
Betty Blythe
Rod La Rocque
Richard Dix

Par suite de l'augmentation des frais de toutes sortes,
nous avons dû élever le prix de ces photographies qui est
maintenant fixé à 3 francs.

Envoyer la liste des photos choisies avec le montant de la
commande, ajouter quelques noms supplémentaires pour
remplacer les numéros qui pourraient manquer momentanément.

Après 350 représentations

A

L'ÉLECTRIC-PALACE

5, Boulevard des Italiens, 5

LA PRINCESSE AUX CLOWNS

de J.-J. FRAPPA — par André HUGON

FILM FRANÇAIS **AUBERT**

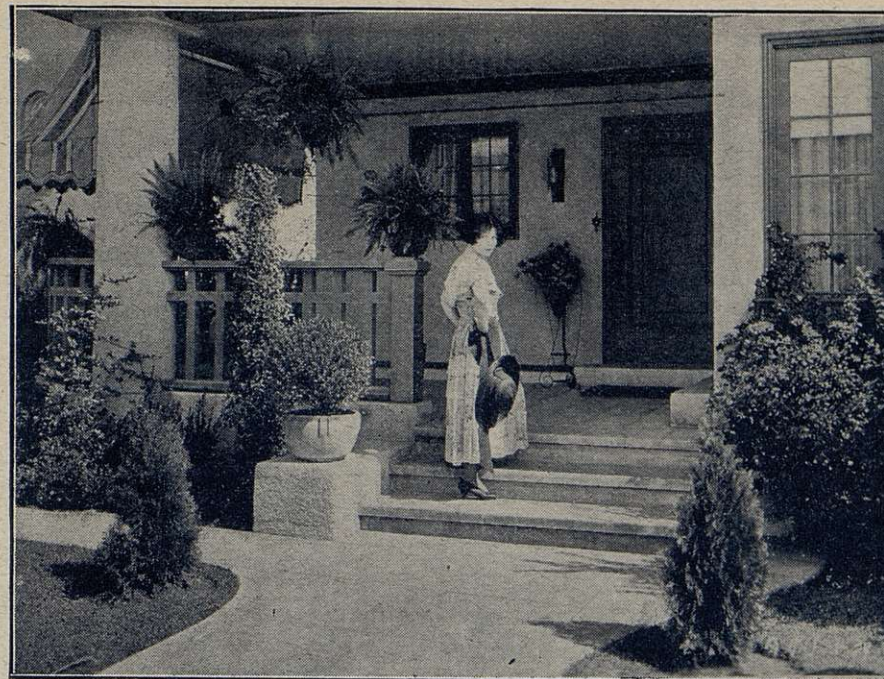
continue sa brillante carrière dans les meilleures
salles de Paris et de Province

1^{RE} LISTE

PALAI DES FETES
ALEXANDRA
EXCELSIOR (rue Eug.-Varlin)
PALAIS-ROCHECHOUART
CHANTECLER
GAITE-PARISIENNE
ARTISTIC (rue de Douai)
PANTIN-PALACE
GRENELLE-AUBERT-PALACE
MARCADET
TIVOLI-AUBERT-PALACE
SAINT-PAUL
MONTROUGE
ROYAL-MONCEAU
ROYAL-WAGRAM
JEANN-D'ARC
VOLTAIRE-AUBERT-PALACE
PARADIS-AUBERT-PALACE
PALAIS DE LA MUTUALITE
MONGE
DANTON
SAINT-MICHEL
GRAND CINEMA AUBERT
REGINA-AUBERT-PALACE
GAMBETTA-AUBERT-PALACE
RAMBOUILLET
SPLENDIDE de La Rochelle
DARCY-PALACE de Dijon
CIRQUE MUNICIPAL de Troyes
SELECT-CINEMA de Tours
SELECT-CINEMA d'Orléans
ALHAMBRA d'Asnières
GRAND CASINO AUXERROIS
CINEMA PATHE de Chartres
EXCELSIOR d'Amiens
MAGIC de Levallois
IDEAL de Saint-Ouen
ARTISTIC du Parc-Saint-Maur
PALACE du Mans

PALACE de Maisons-Laffitte
VICTOR-HUGO d'Evreux
EDEN de Rouen
LUNA-CINEMA
BECON-PALACE
APOLLO de Chantilly
OMNIA de Boulogne-sur-Mer
CAPITOLE de Boulogne-sur-Mer
CASINO de Courbevoie
CINEMA-THEATRE de Mantes
ROYAL de Nogent-sur-Marne
IVRY-PALACE
EXCELSIOR de Rennes
VOLTAIRE (Garenne-Bezons)
EDEN de Vincennes
SELECT de Versailles
CINEMA DES Gobelins
PHENIX-CINEMA
FLERS-CINEMA
PALAIS REMOIS
AMERIC-CINEMA
CASINO de Châlons-sur-Marne
VARIETES d'Angers
ARTISTIC de Corbeil
FAMILY du Raincy
PATHE de Berck-Plage
ROYAL de Montpellier
EXCELSIOR de Beziers
CASTILLET de Perpignan
COMEDIA de Cette
VARIETES de Pezenas
COSMOS de L'Estaque
COSMOS DE L'ESTAQUE
FAMILIA de Marseille
AUBERT-PALACE de Marseille
AUBERT-PALACE de Lille
ROYAL de Lyon
TRIANON-AUBERT Bruxelles
OLYMPIA de Bordeaux

FEMINA de Cannes
NOVELTY de Nice
EDEN de Menton
CASINO de Beausoleil
ELDORADO de Nîmes
KURSAAL d'Aix
RIVIERA de Cannes
PRINCE-CINEMA de Monaco
PALACE-CINEMA de Hyères
FEMINA de Cavaillon
MONDIAL de Nice
PALACE d'Avignon
KURSAAL de Toulon
ROYAL de Digne
GRAND-THEATRE d'Antibes
FAMILIA de La Rochelle
FAMILIA de Niort
CINEMA LA FERIE Bayonne
TRIANON-CINEMA de Royan
CASINO d'Oran
MOSTAGANEM CINEMA
CINEMA-PALACE de Nancy
CASINO de Saint-Dizier
FAMILIA de Ligny-en-Barrois
CINEMA PATHE de Gray
LA FRATERNELLE St-Claude
PATHE-PALACE de Mâcon
COMO-CINEMA de Roanne
ODEON-CINEMA de Lyon
ALHAMBRA de Saint-Etienne
ALHAMBRA de Valence
GERGOVIA Clermont-Ferrand
PALACE de Grenoble
MONOPOLE de Romans
EDEN de Vienne
EDEN de Bourg
MONOPOLE de Saint-Chamond



Après une pénible journée de labeur, MARIE PRÉVOST rentre chez elle.

STARS

MARIE PRÉVOST

PARCE que les lettres de son nom brillent d'un éclat très vif au fronton de plusieurs cinémas dans tous les Broadways de toutes les villes américaines, parce que, sur les affiches et dans les quotidiens, son nom paraît en caractère gras, parce que les magazines sont pleins de ses photos et qu'une publicité plus ou moins adroite a appris au monde entier que plusieurs de ses rangs de perles sont vrais et que quelques-uns des manteaux de fourrures dont elle se pare sont bien à elle, parce que, enfin, elle a épousé l'un des plus sympathiques artistes de l'écran américain, Marie Prévost a fait bien des victimes parmi les innombrables cousettes ou dactylos des Etats-Unis ou d'Europe.

A l'une d'elles, à l'une de ces innombrables cousettes ou dactylos qui se « sentent irrésistiblement attirées par l'écran » et qui, après quelques essais malheureux, déclarent, désabusées, qu'il ne sert à rien de posséder jeunesse, beauté, talent, mais qu'il suffit pour arriver d'avoir de la chance et de la protection, j'ai dit l'histoire de Marie Prévost, telle qu'elle-même me la raconta un

soir, alors que la « sonora » débitait alternativement blues, fox-trott et tangos.

On fêtait ce soir-là, chez Kenneth Harlan, avec qui elle n'était encore que fiancée, la première d'un film de Lubitsch dans lequel Marie Prévost avait remporté un succès considérable. Nous étions venus nombreux féliciter la belle artiste et eûmes grand-peine à reconnaître, dans la jeune fille simple, modeste, aux cheveux disciplinés et à la robe peu échantonnée, la turbulente coquette que nous avions applaudie quelques moments auparavant sur l'écran. De taille moyenne, les yeux bleus largement ouverts, les cheveux bruns, ne portant qu'un bijou, sa bague de fiançaille, Marie Prévost écoutait, un peu émue, les fadaïses et les compliments sincères de tous les invités.

J'avoue que si le nom de Marie Prévost ne m'était pas inconnu, je n'avais jamais encore spécialement remarqué cette artiste et que la création très importante qu'on venait de lui confier me parut être pour elle une chance inespérée.

Sans doute eus-je la maladresse de laisser

deviner ma pensée, car, m'interrompant, Marie Prévost me dit :

« Non, non, ne parlez pas de chance ! Détruisez au contraire cette légende qui veut que toutes, ou presque, nous ayons été « découvertes » par un metteur en scène qui nous supplia de signer un contrat à 10.000 dollars par semaine ! Ces cas isolés, qui tournent la tête à tous les assoiffés de cinéma, ne sont que des exceptions, mais je connais, et je peux vous citer des centaines d'artistes aujourd'hui « arrivées » qui n'ont eu, comme chance, que celle qu'elles ont « prise » le jour où elles se décidèrent à faire du cinéma, et qui ne sont parvenues aux premiers rôles, au succès qu'à force de travail, de patience sur tout.

« Il y a sept ans, lorsque j'ai débuté chez Mack Sennett, j'étais dans le cas d'un ouvrier qui peut devenir directeur, ou d'une arpète qui peut devenir « première. » Pendant ces sept années, j'ai travaillé, j'ai patienté, et c'est seulement aujourd'hui que j'arrive réellement.

« Ce fut un grand scandale dans ma famille, qui venait de s'installer à Los Angeles, arrivant du Canada, lorsque, rentrant un soir, j'avouai que, dans l'après-midi, j'avais débuté au cinéma. Mon père, qui avait particulièrement veillé sur mon éducation en me confiant au Laurette Sisters de Duver et au couvent Ste-Mary à Los Angeles, s'indigna, et faillit tomber d'apoplexie lorsqu'il sut que c'était chez Mack Sennett, dont les girls en maillot étaient dé-

jà réputées, que j'avais fait mes premiers pas, modestes s'il en fut, dans une carrière qui me semblait merveilleuse.

« Une amie que je voyais en cachette de mes parents m'avait, en effet, ce jour-là, emmenée chez le fameux « découvreur d'étoiles », où elle tournait. Alors que je l'attendais, le metteur en scène, Ford Sterling, eut besoin de plusieurs jeunes filles pour une figuration, pas même intelligente, et me demanda si, pour cinq dollars, je voulais faire partie de la foule... J'avais accepté.

« Cinq dollars ! ce n'était pas, vous le voyez, un pont d'or ! Cependant, et malgré les oburgations de ma famille, je retournai chez Sennett le lendemain et les jours suivants. Il n'y avait pas toujours du travail pour moi, mais on prit l'habitude de me voir, et, chaque fois qu'il le pouvait, le « casting director » me faisait employer. De la figuration, je passai aux petits rôles et devins une « bathing girl ». Notre troupe obtenait de très beaux

succès, mais nous étions toutes anonymes... et l'anonymat, pour une artiste qui avait rêvé de gloire !...

« Plusieurs de mes camarades, sollicitées par d'autres directeurs, quittèrent successivement Mack Sennett. Elles avaient troqué leurs maillots pour des robes du soir, déserté le film comique pour la comédie. J'espérais bien que mon tour viendrait. La patience, je vous l'ai déjà dit, est la vertu première d'une artiste. J'ai donc patienté jusqu'au jour où First National m'offrit de



Tout dernièrement, KENNETH HARLAN, le mari de la sympathique artiste, dut subir une opération. Le voici convalescent, aux côtés de sa charmante femme.



MARIE PRÉVOST telle qu'elle nous apparut le soir de son plus grand succès.

tourner des rôles de second plan. J'acceptai avec joie et interprétei plusieurs comédies. Mon passage à l'Universal marque un progrès ; les rôles qu'on me confia devinrent de plus en plus importants. Je fus même la vedette de *The Married Flapper*.

« C'est à cette époque que les frères Warner, occupés à composer une troupe, pensèrent à moi et me firent signer un contrat assez long. J'ai mis sept ans à parcourir le chemin qui sépare une figurante d'une véritable artiste.

« Une seule ombre cependant à mon bonheur : on semble vouloir me spécialiser dans les rôles de femmes fatales, ou, tout au moins, dans ceux de femmes légères et inconstantes. Je voudrais pouvoir une fois prouver que je peux être autre chose qu'une

poupée frivole. J'espère qu'on me donnera un jour cette occasion. »

Marie Prévost termina juste à temps... Kenneth Harlan, trouvant notre aparté assez long, vint enlacer sa fiancée et l'entraîna dans un « one step » effréné.

Voilà donc l'histoire — c'est celle de la grande majorité des artistes — que je racontai à une jeune personne qui voulait faire du cinéma. Parce que Marie Prévost, dans *Comédienne*, *Ma Femme et son Flirt*, fit preuve d'une simplicité que seuls possèdent les grands talents et que seul donne un travail acharné, mon interlocutrice crut que rien n'était plus aisé que de se mouvoir devant l'appareil, et que le facteur « chance » était le seul existant.

Elle le crut... et en est encore persuadée, car je ne l'ai pas convaincue.

JEAN DE MIRBEL.



La même artiste telle que nous sommes accoutumés à la voir à l'écran.



Entre deux prises de vues de *Nana*.
De gauche à droite : JEAN RENOIR, réalisateur, JEAN ANGELO, CLAUDE AUTAN-LARA, décorateur,
CATHERINE HESSLING et PIERRE PHILIPPE.

En marge d'une grande réalisation

Jean Renoir nous parle de "Nana"

La réalisation de *Nana* s'achève. Notre revue a déjà entretenu ses lecteurs au sujet de cette importante production réalisée par un artiste au goût très sûr, Jean Renoir, dont l'œuvre précédente, *La Fille de l'Eau*, avait été particulièrement remarquée par les cinéphiles. Avant que le dernier tour de manivelle fût donné, *Cinémagazine* est allé interviewer le metteur en scène.

Je trouve Jean Renoir au milieu du vaste studio Gaumont, où personne ne tournait ce jour-là, mais où machinistes et accessoiristes s'empressaient de détruire le décor qui servit la veille et d'édifier, à côté, celui au milieu duquel on tournera le lendemain. Le sympathique réalisateur s'entretenait avec un électricien alors que je pénétrais dans le grand hall encombré d'appareils de toutes sortes. Nous fîmes rapidement connaissance et abordâmes un sujet qui nous tenait à cœur à tous les deux : l'adaptation et la réalisation de *Nana*.

« S'attaquer à l'œuvre de Zola n'était pas sans difficultés, me dit Jean Renoir... Il me fallait ou reproduire intégralement le

roman avec ses innombrables personnages, ou bien condenser le sujet tout en lui conservant ses principaux héros sans en dénaturer le caractère. C'est ce dernier parti que j'ai pris.

« Dans le livre de Zola, vous verrez une vingtaine d'hommes ou de jeunes gens qui gravitent autour de Nana. J'ai pensé qu'une telle multitude de caractères si différents ne pouvait, au cinéma, qu'égarer le spectateur, l'écarter de l'action essentielle, et faire perdre au film tout intérêt... Aussi ne verrez-vous dans *Nana*, adaptation cinématographique, que trois principaux personnages : Vandevres, Muffat et Nana...

« Vandevres, rôle que tient Jean Angelo, personnifiera à lui seul tous ceux que j'ai dû sacrifier... Chez lui, vous retrouverez les différents états d'âme qui animent plusieurs des admirateurs de Nana dans le roman. Il est inutile de vous dire que la tâche était infiniment délicate. Angelo a su la mener à bien avec grand talent...

« Pour incarner le comte Muffat, j'ai

eu recours à Werner Krauss, le créateur célèbre de *Caligari*. L'interprète, un des artistes les plus réalistes que je connaisse, était tout indiqué pour faire revivre ce mystique torturé par la tentation et qui, spiritualiste, se sent irrésistiblement attiré vers le matérialisme le plus bas.

« Je n'ai pas eu grand'chose à changer dans le personnage de Muffat. Certaines pages de Zola m'ont servi de guide et je n'ai eu tout bonnement qu'à reconstituer devant l'objectif les scènes imaginées par le célèbre écrivain.

« A Catherine Hessling a été confié le rôle de Nana...

— Je ne doute pas qu'elle fasse là une création de tout premier ordre. Je me rappelle le grand succès qu'elle obtint dans *La Fille de l'Eau*...

— Ne confondez pas, cher monsieur, la « manière » dont fut tournée *La Fille de l'Eau* avec celle qui présida à la réalisation de *Nana*. Mon premier film fut essentiellement pictural. Tout reposait sur le décor naturel ou sur les évocations fantastiques. Dans *Nana*, au contraire, l'ambiance ne passe qu'au second plan. Les trois principaux personnages attirent à eux seuls l'attention. Aussi ai-je fait jouer mes trois protagonistes et leur ai-je fait exprimer les sentiments les plus divers. Ne confondez pas, par là, jeu avec cabotinage... Tranquillisez-vous : en adoptant cette nouvelle méthode, je crois n'avoir jamais dépassé la juste mesure.

— Vous avez dû, tout en n'accordant au milieu qu'une importance secondaire, reconstituer quand même de fort beaux en-

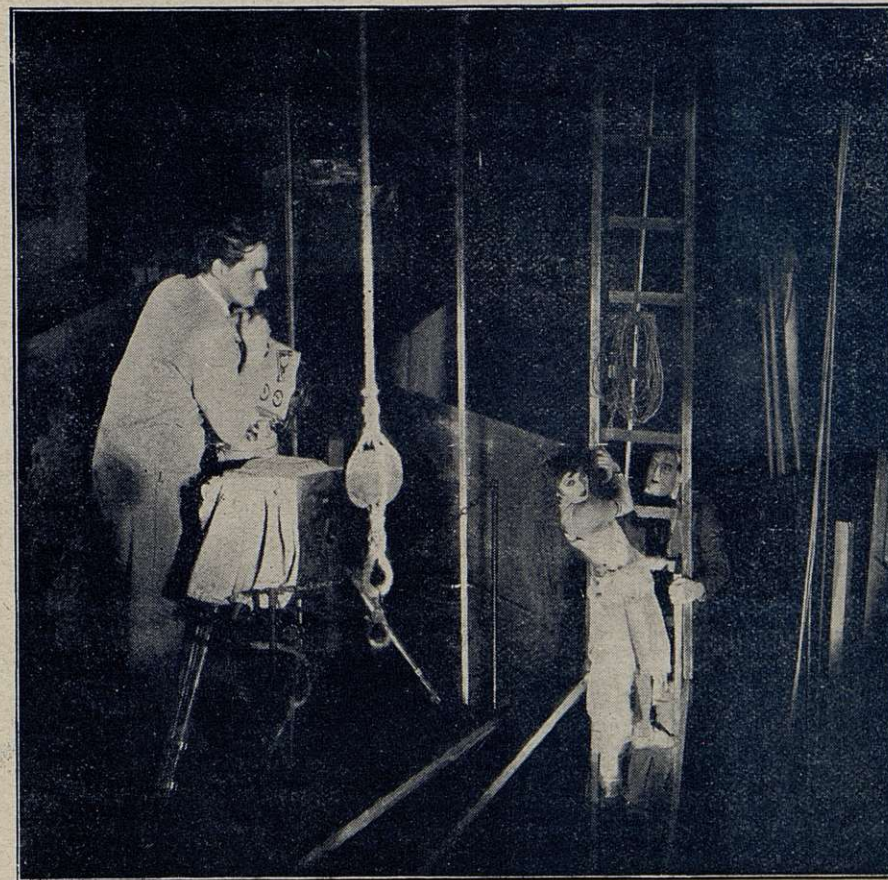


Photo M. Soulié.

Au cours d'une scène extrêmement dramatique, alors que CATHERINE HESSLING (*Nana*) et PIERRE PHILIPPE gravissent les degrés d'une échelle, l'opérateur BACHELET, placé sur un ascenseur, enregistre d'émouvants premiers plans.

semblent, si j'en crois les décors qui se dressent encore dans le studio.

— J'ai fait de mon mieux pour ressusciter cette époque, curieuse entre toutes, de la fin du second empire... On me pardonnera sans doute une petite erreur... historique, que j'ai volontairement commise en habillant mes artistes selon la mode, plus curieuse, de 1871... Vous reverrez certains des endroits si souvent fréquentés par nos grand-pères, le bois de Boulogne, les Variétés...

— Et quand aurons-nous le plaisir d'applaudir *Nana* ?

— Le plus tôt possible, j'espère. Le film sera entièrement terminé et monté avant un mois, son métrage dépassera 2.500 mètres... Je vous donne rendez-vous à la présentation.

Et mon aimable interlocuteur me quitte pour aller préparer les dernières scènes de *Nana*.

ALBERT BONNEAU.

A PARAMOUNT

Hélène d'Algy, qui fut la délicieuse partenaire de Rodolph Valentino dans *L'Hacienda Rouge*, a été désignée pour faire partie de la distribution de *The Golden Journey* (Le Voyage d'Or), la dernière réalisation de Raoul Walsh pour Paramount. Hélène d'Algy a été choisie entre cinquante candidates pour tenir dans ce film le rôle de la favorite du sultan, aux côtés d'Ernest Torrence, William Collier Jr, Greta Nissen et Louise Fazenda.

— Un concours original, c'est le « Concours d'exploitation » auquel la Paramount convie tous les directeurs de France.

Son thème, qui laisse un vaste champ à l'initiative et à l'imagination de chacun, nous promet de sensationnelles campagnes, à faire pâlir tous les « publicitén » d'entre-Atlantique.

Les directeurs qui y participeront auront un double bénéfice, car à la certitude de voir leurs recettes augmenter s'ajoutera l'appât de prix nombreux et très importants.

— Après le triomphal succès qui accueillit *Madame Sans-Gêne* à la salle Marivaux et à Bruxelles, où il la présenta lui-même, Léonce Perret, le grand réalisateur, s'est rendu à Marseille et à Nice pour assister à la présentation de son film dans les deux villes méditerranéennes. Léonce Perret sut trouver des mots qui sont allés droit au cœur des assistants, et, avec sa maîtrise toute personnelle, il a su créer une ambiance extraordinaire de sympathie, dans laquelle le film s'est épanoui merveilleusement.

Bref, après New-York, Montréal, Londres, Paris, Bruxelles, Marseille, Nice, *Madame Sans-Gêne*, qui a triomphé sur les écrans internationaux, va maintenant passer sur tous les écrans de France, où le film continuera désormais sa carrière triomphale.

Libres Propos

Le Cinéma-Propagande

UNE grande quantité de films ont disparu mystérieusement et dans des contrées éloignées les unes des autres. De Chine, de France, des Amériques, d'Italie, de presque partout on signale l'évanouissement de bandes cinématographiques de toutes sortes : documentaires, drames, comédies, etc. Nous sommes en mesure de préciser les causes et conséquences de cet événement extraordinaire. Sachez d'abord que les habitants de la planète Mars, dont la civilisation est beaucoup plus avancée que celle des hommes de la Terre, ont trouvé les moyens de communiquer avec nous et même de se transporter sur notre planète en même temps que de nous permettre d'aller chez eux. Avant de se résoudre à nous faire connaître leurs inventions, ils ont envoyé des délégués secrets qui, sous un déguisement, ont observé l'humanité de la terre. Ces gens, d'une espèce curieuse, ont vite appris ce qu'ils voulaient savoir, mais n'ont pas voulu aller livrer leurs renseignements à leurs frères martiens sans y ajouter des preuves. Revenus chez eux, les missionnaires firent projeter sur leurs écrans — ils ont inventé le cinématographe il y a des siècles — les quelques échantillons de films terrestres. Sans que les spectateurs connus les langues en lesquelles étaient rédigés les sous-titres, ils saisirent toutes les finesses et les grossièretés aussi de ce qui leur était présenté. Ils jugèrent vite que tous les films ou presque tous traduisaient des sentiments que les Martiens détestent : la haine, la jalousie, la brutalité. Ils virent que des violences — coups de poing, combats entre particuliers, entre parties de nations, entre nations — y étaient souvent glorifiées, et jugèrent qu'ils ne devaient entretenir aucun commerce avec les hommes de notre planète. Leurs délégués vinrent replacer les films volés là où ils les avaient pris. Et les gens de la planète que nous appelons Mars décidèrent que la nôtre, celle que nous nommons la Terre, serait dorénavant désignée par eux sous le vocable de Mars, dieu de la guerre.

LUCIEN WAHL.

Le film français et l'écran américain

Pourquoi les films français ne vont pas en Amérique. — L'exploitation des salles aux Etats-Unis. — Ce que deviennent nos films. — Comment la production française doit s'imposer aux Etats-Unis.

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs que nous nous sommes assuré la collaboration de M. Jean Bertin, dont nous publions aujourd'hui le premier article. On sait qu'il n'y a à Hollywood que deux journalistes français : Jean Bertin et Robert Florey, et Cinémagazine est heureux de les compter dorénavant au nombre de ses collaborateurs exclusifs.

Question souvent discutée et toujours d'une actualité brûlante... Pourquoi la production cinématographique française ne traverse-t-elle pas plus facilement l'Atlantique, alors que le trajet en sens inverse s'effectue si aisément lorsqu'il s'agit de la production américaine ?

Que d'encre répandue, que de polémiques aigres-douces, que de lamentations stériles ! Tout cela, jusqu'à présent, ne semble pas avoir donné de résultats, tout au moins concluants. Je ne prétends point nier les efforts faits dans ce sens, ni la compétence de ceux qui les ont tentés, et n'ai pas l'intention de déclarer *ex cathedra* qu'il faut faire ceci ou ne pas faire cela. J'ai simplement l'impression que les promoteurs du mouvement partent du mauvais pied, dans une mauvaise direction.

En France, il ne saurait y avoir de confusion. La situation est nettement établie : les salles de projection passent un pourcentage très élevé de films américains, et, conséquence fatale, l'industrie cinématographique française, enfermée dans un cercle vicieux, produit de moins en moins, parce qu'elle gagne de moins en moins, et vice versa. Je n'envisagerai pas le pourquoi ni le comment de cet état de choses. C'est un fait, et il ne m'appartient pas de chercher la solution de ce problème, réservé aux cinégraphistes français.

Il importe tout d'abord d'être précis, et c'est pourquoi je commencerai par rappeler qu'il y a, dans le pays de l'oncle Sam, environ dix-huit mille salles de « moving pictures », dont la grande majorité est, sinon la propriété, du moins sous le contrôle des grandes compagnies productrices de films.

Entendons-nous. Cela ne veut pas dire que Loew, Lasky, Carl Laemmle ou les frères Warner décrètent les programmes qui devront être présentés de New-York à

San-Francisco. Mais, dans les grandes villes, leurs bandes passent dans leurs propres théâtres, qui font à leurs productions une formidable publicité dont bénéficieront gratuitement tous les petits « shows » qui, par la suite, projeteront la même « picture ». De plus, tous ces petits cinémas, pour s'éviter l'ennui et la fatigue de préparer des programmes rémunérateurs, préfèrent se lier par contrat aux compagnies éditrices, qui leur fourniront leurs films, des matériaux pour leur publicité, des conseils pour l'exploitation, toutes choses grâce auxquelles ils sont sûrs de « faire de l'argent ». C'est dire que producteurs et directeurs de salles coopèrent assez étroitement.

Penser que, bénévolement, les « producteurs » américains vont aider des œuvres étrangères à supplanter les leurs dans des salles qu'ils se disputent déjà âprement les uns aux autres, serait une dangereuse utopie à laquelle, d'ailleurs, personne ne s'est attardé.

Attendre que le public américain, lassé de sa production nationale, ou désireux de connaître l'effort étranger, réclame des films français, est un rêve irréalisable, tout au moins à l'heure actuelle.

Il faut donc que notre production s'impose. Comment ?

Des efforts ont été tentés, expériences isolées, sans esprit de coopération ou de solidarité. Des éditeurs américains, de passage à Paris, ont été conviés à visionner des films qui leur plurent et dont, purement et simplement, ils achetèrent le négatif. De retour aux Etats-Unis, ces films étant dès lors leur entière et absolue propriété, ils les dénaturèrent à leur guise, leur enlevant souvent toute espèce de signification. C'est ainsi que l'on a pu voir le très beau film de Jacques Fey-

der, *Crainquebille*, présenté en début de programme, tronqué et sous les allures d'un documentaire de la vie d'un petit marchand des halles à Paris. J'insistai auprès du metteur en scène avec qui je travaille actuellement, Clarence Brown, le puissant animateur dont on verra prochainement en France le film si émouvant et si humain, *The Goose Woman* (Déchéance), pour qu'il fit projeter au studio, en petit comité, une copie aussi complète que possible de *Old Bill*, le marchand des quatre saisons parisien. Ce fut une révélation pour lui, et, en sortant de la salle de projection, il n'eut pas assez de mots pour louer la mise en scène et le jeu si sobrement magnifique de Maurice de Féraudy, dont il trouva qu'il surpassait Emil Jannings dans *Le Dernier des Hommes*. Comment veut-on qu'un pareil film ait été apprécié, sans publicité préalable, réduit quant au métrage, et projeté dans le tohu-bohu d'un début de représentation, lorsque les spectateurs arrivent, s'assoient et papotent en attendant la « feature », le film principal, dont, depuis des semaines, on les entretient quotidiennement dans leur journal ?

Je ne voudrais être taxé ni de méchanceté ni de partialité, mais il me semble que c'est là le résultat presque escompté par la maison d'édition qui a acheté un film français. Quel merveilleux argument, en effet, et combien définitif, que de dire à l'industrie française : « Vous voyez, nous avons fait ce que nous avons pu. Ce n'est pas notre faute, c'est le public qui n'aime pas vos bandes » ! Donc, plus d'achats de « foreign pictures », partant plus de compétition : C. Q. F. D...

Autre chose : Si, par hasard, une firme américaine désire visionner une bande française, il semble que l'on ait à cœur de choisir la copie la plus détestable pour la lui envoyer. Est-ce pour obéir à un principe d'économie, la bande ne devant jamais revenir au bercail, sinon fortement endommagée après de multiples manipulations souvent brutales ?

Aucun effort n'est fait pour enjoliver matériellement la bande, la parer de sous-titres artistiques en bon anglais, soigner le tirage ou les teintures, en un mot, présenter le produit que l'on veut vendre sous son aspect le plus avantageux et le plus tentant.

Deux exemples de cette façon d'en user sont encore présents à ma mémoire. Armand Tallier est le héros du premier. Il avait été pressenti par un grand producteur, lors de son passage à Hollywood, pour un rôle important dont il réalisait exactement le type. Toutefois, le metteur en scène hésitant encore, Tallier crut porter le coup décisif en lui montrant son excellente « performance » dans *Jocelyn*, dont il avait demandé une copie, pensant faire d'une pierre deux coups et vendre le film en même temps qu'il signerait son contrat. Après maintes péripéties chez de multiples agents, la bande arriva enfin à Hollywood, coupée à tort et à travers et recollée au petit bonheur, rayée, les perforations agrandies ou déchirées, tous ces petits agréments venant s'ajouter à un tirage terne et uniformément médiocre... Je crois voir encore Tallier pleurant presque de rage et de découragement après la séance mémorable où l'on projeta une grisaille sautillante et incohérente qui n'avait plus aucun rapport avec l'œuvre de Poirier. Inutile de dire que l'on engloba dans le même sort et *Jocelyn* et Tallier, dont ce fut la première et dernière tentative auprès des directeurs californiens.

Plus tard, Charles de Roche ayant eu l'intention de faire visionner un des films qu'il avait tournés en France, et, occasionnellement, de le vendre, se fit envoyer *Le Roi de Camargue*. Toutefois, avant la « première », il voulut en avoir une présentation privée, et, un beau soir, devant quelques amis de France, le film fut projeté chez lui. Désastre!... Après le premier rouleau, Charles se leva furieux, et, mâchonnant son éternel cigare avec une colère grandissante, il s'éleva, et cela en des termes que je ne pourrais rapporter ici, contre ceux qui lui avaient envoyé une copie que, décemment, on ne pouvait montrer nulle part. Toujours les mêmes inconvénients : tirage gris, sous-titres incorrects, rayures, etc...

Je ne tirerai pas de conclusion de ces deux faits, qui, somme toute, sont deux cas particuliers. Il n'en reste pas moins vrai que des deux tentatives de ce genre qu'il m'ait été donné de voir, l'une a été aussi ratée que l'autre.

(A suivre.) JEAN BERTIN.



Hughes (JACK HOBBS) retrouve Cléo (GERMAINE ROUER)

LES GRANDS FILMS FRANÇAIS

LA FLAMME

LES Etablissements Aubert viennent de marquer un nouveau succès à leur actif. *La Flamme*, leur récente production, passe actuellement en exclusivité à l'Electric-Palace avant d'entreprendre sur nos écrans une carrière qui s'annonce comme devant être des plus heureuses.

René Hervil, qui vient de remporter un véritable triomphe avec *Knock*, ce petit chef-d'œuvre de la satire cinématographique, a su admirablement adapter au cinéma la pièce de Charles Méré. On ne pouvait mener à bien œuvre plus émouvante et plus poignante.

On connaît le sujet du drame de Charles Méré, qui, pendant de longs soirs, fut applaudi sur la scène du théâtre de Paris.

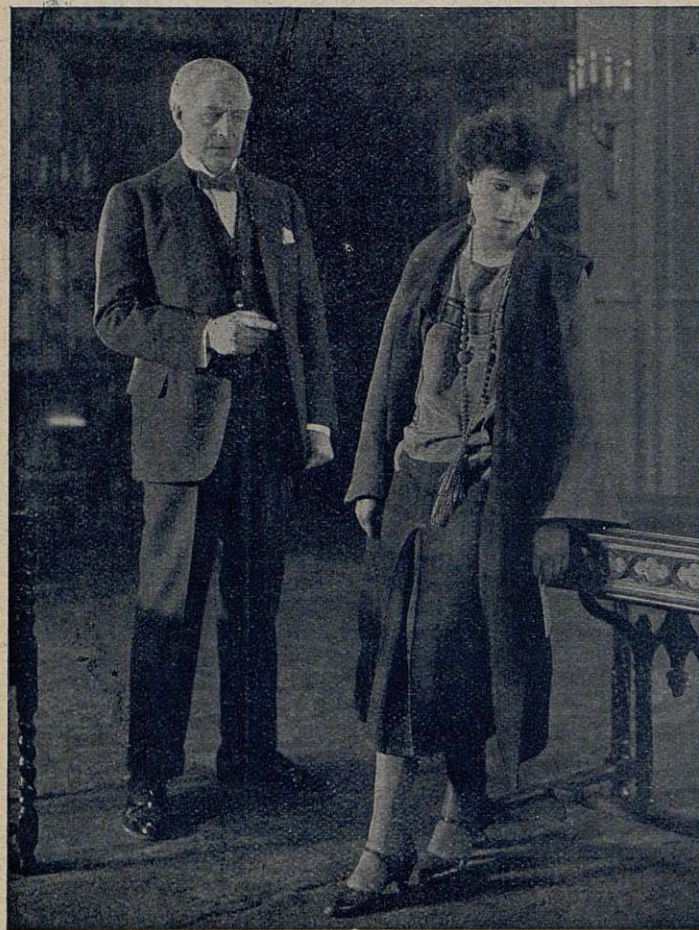
Cléo d'Aubigny, chanteuse de music-hall, a connu autrefois un grand personnage d'Angleterre, lord Sedley. Ils vécurent ensemble pendant quelque temps à Paris, puis le lord repartit outre-Manche. Un fils naquit de son union avec l'artiste. Tout d'abord, Cléo l'éleva, aidée par les subsides de son protecteur, puis la présence de

l'enfant la gêna; elle le mit en nourrice... Dès lors, Cléo continua sa triste existence, poursuivant les tournées et tombant de plus en plus bas. Le lord vint à Paris reprocher à Cléo sa conduite. Il la vit dans un tel milieu qu'il décida de s'occuper lui-même de l'éducation de l'enfant, qu'il emmena en Angleterre sans que la chanteuse, d'ailleurs, s'en souciât...

Les années ont passé. Nous retrouvons Cléo en tournée dans les cafés-concerts de province... Parfois, le souvenir de son enfant obsède ses longues rêveries partout où elle traîne sa lamentable existence... Elle tente en vain d'obtenir des renseignements concernant son fils, puis parvient au château du lord, dans la banlieue de Londres... Une scène pénible réunit les amants d'autrefois. Cléo pleure, crie, menace... Le lord demeure inflexible et la malheureuse doit rentrer en France sans avoir pu embrasser son fils, alors en voyage d'études...

Maintenant, elle vit à Paris, avec un nommé Boussat, un malheureux qui, comme elle, a eu de mauvais jours et s'est refait,

peu à peu, une petite situation... Elle est heureuse et vit honnêtement. Soudain un drame terrible vient troubler sa tranquille existence : le lord est décédé, mais, avant de mourir, il a révélé à son fils l'existence de Cléo qu'il lui avait cachée jusqu'alors. Le jeune lord, Hughes, arrive à Paris...



Une scène dramatique entre lord Sedley (HENRY VIBART) et Cléo (GERMAINE ROUER)

Une scène terrible a lieu entre lui, Cléo et Boussat qui le prend pour un rival.

La mère sacrifie son amant à son fils... Elle part au loin avec Hughes, certaine qu'il ne la quittera pas... Cependant, elle comprend que son milieu n'est pas fait pour son fils... Elle se dit qu'elle doit expier à cette heure son abandon d'autrefois... Le jeune lord a été élevé selon des principes rigoureux ; il a vécu jusqu'ici dans un

monde qui n'a rien de commun avec Cléo... La différence d'éducation apparaît dans tous les milieux où elle se hasarde avec son fils... Aussi se sacrifiera-t-elle et reviendra-t-elle retrouver Boussat, qui n'a jamais cessé de l'aimer, tandis que Hughes, insouciant, partira avec sa fiancée.

Ce scénario, fertile en scènes dramatiques, a fourni l'occasion à Germaine Rouer de faire une création en tous points remarquable qui rappelle les plus belles interprétations de Pauline Frederick. Comme elle sait nous animer cette Cléo qui doit choisir entre son amour maternel et son bonheur !... Polaire a été poignante au théâtre dans ce rôle : Germaine Rouer s'est surpassée et a fait, dans ce personnage, l'une des plus belles créations que nous ayons applaudies au cours de cette saison.

Quel artiste sincère que Charles Vanel ! Il est un Boussat à l'extérieur peu sympathique, mais comme il sait affirmer son pauvre amour pour la chanteuse, comme il sait nous montrer le commis-voyageur misérable, torturé dans la plus tendre affection, et qui réussit, en dépit de ses antécédents, à maîtriser ses mauvais instincts !

Jack Hobbs, Henry Vibart, Colette Darfeuil et Berthier complètent admirablement cette interprétation qui évolue au milieu de décors remarquables — en particulier le château du lord et le café-concert de Boulogne-sur-Mer.

En réalisant *La Flamme*, René Hervil a bien travaillé pour le film français.

JAMES WILLIARD.

"LA FLAMME"

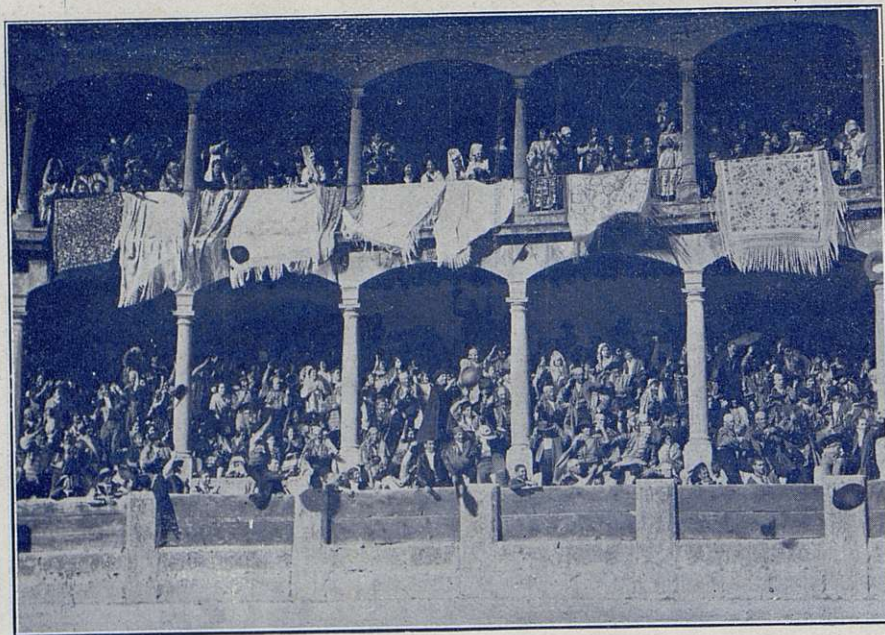


Parce qu'elle est séparée de son fils et qu'elle souffre, Cléo (Germaine Rouer) essaie de trouver à Montmartre, dans la fête, un dérivatif à sa douleur... si ce n'est l'oubli... Mais quelle différence entre ces « boîtes » bruyantes et les palaces où l'entraîne, plus tard, son enfant retrouvé !

" CARMEN "

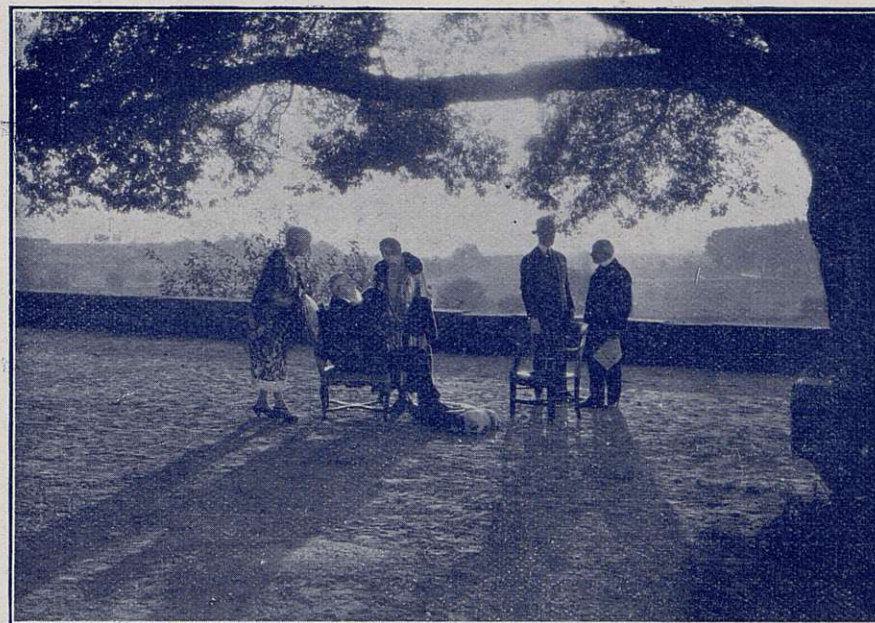


Carmen (Raquel Meller) suit passionnément les péripéties d'une corrida qui sera un des nombreux clous du film que Jacques Feyder réalise pour les Films Albatros.

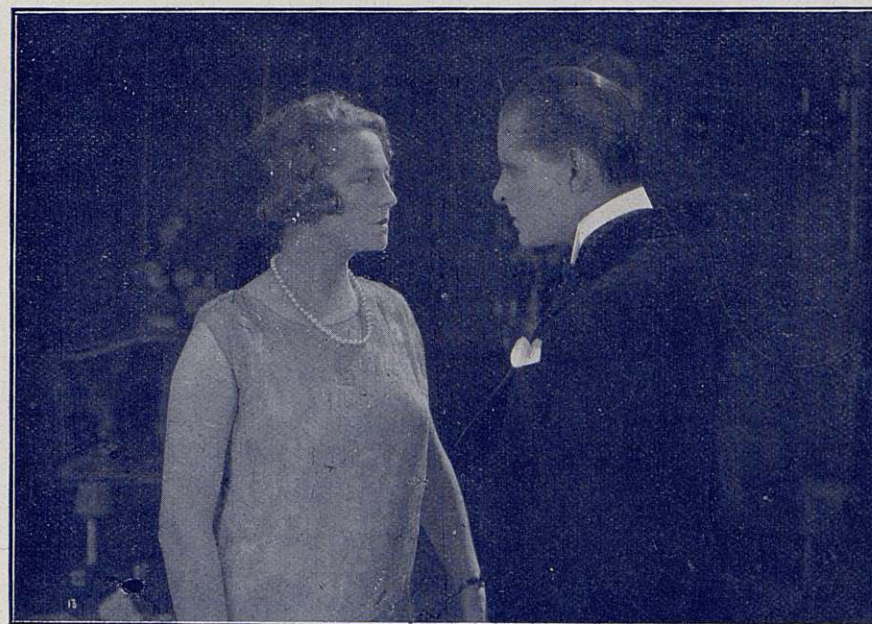


Afin d'obtenir l'atmosphère et les mouvements de foule qu'il désirait, Jacques Feyder dut faire recommencer cinq fois une réelle corrida. Il y eut donc cinq mises à mort... mais, nous assure-t-on, aucun cheval blessé !

" POUR RÉGNER ! "



Un des plus jolis contre-jours de « Pour régner ! », le premier film réalisé par André Luguet, le distingué pensionnaire de la Comédie-Française, que nous applaudirons prochainement sur tous les écrans.



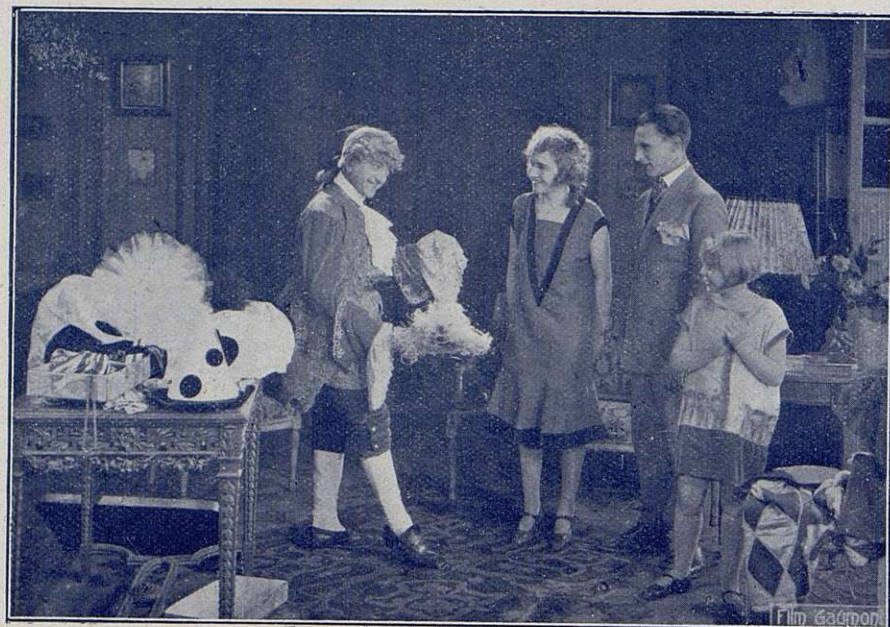
Les deux protagonistes de « Pour régner ! » : Mme Marie-Thérèse Piérat, l'éminente sociétaire de la Comédie-Française, et M. André Luguet. Mme Marie-Thérèse Piérat, qui paraîtra à l'écran pour la première fois, dans ce film, étonnera tous les fervents du cinéma par l'étonnante intelligence avec laquelle elle s'est adaptée aussitôt aux difficultés de l'art muet.



ILS S'AIMENT, UN PEU... BEAUCOUP...

Voici quelques grands amoureux et amoureuses du cinéma dans... l'exercice de leurs fonctions !... De gauche à droite, et en haut : Bert Lytell et Anita Stewart, Harrison Ford et Marion Davies, Lloyd Hughes et Claire Windsor, Malcolm Mc Gregor et Norma Shearer, Viola Dana et Allan Forrest, Lew Cody et Eleanor Boardman.

“ BIBI-LA-PURÉE ”



Deux scènes du plus haut comique de « Bibi-la-Purée », ciné-roman en cinq chapitres, que Maurice Champreux réalisa d'après la pièce de MM. Mouézy-Eon et Alexandre Fontanes. « Bibi-la-Purée », qu'incarne avec un rare brio l'inénarrable Biscot, sera présenté le 30 janvier et passera en public à partir du 12 février.

“ JEAN CHOUAN ”



Dans une prison de la République, la marquise de Thorigné (Elmire Vautier) expose à l'aventurière Maryse Fleurus (Claude Mérelle) les raisons du mépris qu'elle inspire aux véritables aristocrates.



Alors que nous sommes impatients de voir « Michel Strogoff », qu'on doit nous présenter prochainement, il nous a paru intéressant de publier cette photographie de Mosjoukine et de Lissenko, tirée du « Membre du Parlement », film réalisé, en Russie, au début de la guerre.



Depuis quelque temps déjà, Richard Dix, le « star » de la Paramount, a abordé un genre nouveau pour lui : celui qu'illustra le regretté Wallace Reid. Voici le sympathique artiste au volant d'une voiture de course... qu'il mènera certainement à la victoire.

LA FORME ET LE FOND

Si la question du scénario revient sans cesse dans la discussion des réformes que l'industrie cinématographique devrait s'imposer pour accélérer ses progrès et conquérir définitivement la faveur du public, c'est qu'il n'en est guère de plus importante ni de plus grave.

Emerveillé par le jeu surprenant de ces images mouvantes qui lui restituaient dans une salle obscure le spectacle infini de la vie de l'univers ou qui s'associaient, se combinaient pour l'amusement de ses yeux, le fervent du cinéma s'est longtemps contenté de films au scénario rudimentaire... voire même dépourvus de tout scénario. Ce qui importait avant tout c'était le perfectionnement, le raffinement de la technique. Et, à cet égard, il faut bien avouer que l'on est parvenu à des résultats prestigieux.

Ce fut le stade du cinéma purement visuel... qui, d'ailleurs, n'est pas terminé.

Car s'il est incontestable qu'un nouveau stade — celui du cinéma intellectuel — a commencé, nous voyons encore beaucoup de films qui ne relèvent certes pas de cette formule nouvelle.

Les deux formules alternent donc actuellement sur nos écrans.

Mais on peut dire que déjà le public marque nettement sa préférence pour le film où l'image — plus encore que du mouvement et même de la beauté plastique — évoque une pensée.

Au film qui ne se soucie que de la forme il préfère celui qui a du fond.

Entendons-nous bien. Quand nous parlons de cinéma intellectuel, nous n'entendons nullement préconiser un genre de film qui ferait double emploi avec la littérature et s'efforcerait d'escalader les sommets de la spéculation métaphysique. Nous ne perdons pas de vue que le cinéma est fait pour le public et que le public ne va pas au cinéma dans le désir de s'y livrer à un exercice cérébral transcendant. Ce qu'il y cherche, essentiellement, c'est une distraction, un délassement.

Cependant il exige désormais qu'on l'intéresse en faisant appel avant tout à son intelligence.

Dans le deuxième fascicule de l'*Ecran et l'Idée* — la publication dont j'ai eu l'oc-

casion de signaler ici le rare mérite — MM. Henri Fescourt et Jean-Louis Bouquet ont très bien noté l'attrait que présente aujourd'hui pour le public le film qui évoque plus encore qu'il ne montre, le film qui suggère, qui fait penser, celui, en un mot, qui vaut plus par le fond que par la forme.

Or, ce film-là exige un scénario, un scénario conçu et écrit dans une toute autre préoccupation que celle d'offrir au public la vision de belles ou pittoresques images.

C'est le scénariste, dont le rôle va grandir et s'imposer, qui nous débarrassera enfin de ce cinéma conventionnel où tout est sacrifié au seul plaisir de la vue. Conventionnel il l'est, certes ! Car on en est arrivé à faire des films qui n'ont plus ni queue ni tête mais qui rassemblent pêle-mêle des scènes et des tableaux dont le public s'est montré particulièrement fécond. Et parce que l'on suppose que le public aime la nombreuse figuration, on en bourre le film. Et parce que l'on admet que le public aime les élégances, on en met partout. Et parce que l'on a remarqué que le public aime à être introduit dans des décors différents de ceux où s'écoule son existence normale, les décorateurs de cinéma visuel s'ingénient à créer des intérieurs faux, baroques, absurdes, artificiels et hors de toute vraisemblance, de toute vérité.

Dans cette recherche perpétuelle de l'effet direct par l'image, dans cette application constante à « en mettre plein les yeux du public », que devient le scénario, que devient la conception étudiée, raisonnée, calculée, sur laquelle tout devrait reposer ? Il n'est plus qu'un vague prétexte, « le scénario-prétexte » comme le qualifient MM. Fescourt et J.-L. Bouquet.

Nous faisons honneur au public français d'avoir réagi le premier contre le scénario-prétexte et affirmé ses préférences pour le scénario-pensée, pour le cinéma intellectuel.

Ainsi les détracteurs du cinéma pourront constater que si ses fervents viennent tout simplement dans les salles obscures chercher leur plaisir, encore veulent-ils que ce soit le plus noble.

PAUL DE LA BORIE.

Les projets des "Artistes Associés"

M. Guy Crosswell Smith, le sympathique administrateur délégué des Artistes Associés, est rentré il y a quelques jours de New-York, où il était allé prendre part à une conférence générale des directeurs et administrateurs de l'importante société que fondèrent, il y a six ans, Mary Pickford,

firmes américaine, nous étions curieux de savoir où en étaient les négociations.

« — Je démène énergiquement, nous dit M. Smith, les rapports qui ont paru dans les journaux américains ainsi que dans certains journaux d'Europe, déclarant que la United Artists allait fusionner avec la Metro-Goldwyn. La United Artists n'a nullement l'intention de se combiner, de se fondre, de s'amalgamer ou de former une association avec la Metro-Goldwyn ou avec n'importe quelle autre organisation. La politique d'indépendance qui a toujours été celle de la United Artists sera continuée sans aucun changement, si ce n'est l'adjonction de nouvelles vedettes, ce qui donnera à notre association vingt films importants par an au lieu de dix comme par le passé.

— M. Schenck, que nous avons eu le plaisir de voir lors de son passage à Paris, nous avait dit le désir de sa femme, Norma Talmadge, de travailler désormais pour votre société ; le bruit court également, depuis quelques jours, que Gloria Swanson songerait, elle aussi, dès qu'elle sera libre, à s'affilier aux Artistes Associés. Ces projets se réaliseront-ils ?

— Gloria Swanson et Norma Talmadge feront, en effet, partie de notre organisation la saison prochaine.

La première production de Norma Talmadge aura pour titre *Ma Femme* et sera tirée de la pièce de Leta Vance Michelson. Thomas Meighan sera son partenaire. Ce film sera mis en scène par Fred Niblo, le réalisateur de *Ben Hur*. Norma Talmadge tournera ensuite *Le Jardin d'Allah*, qui sera filmé par Henry King avec une mise en scène gran-



DOUGLAS FAIRBANKS dans Don X, fils de Zorro, qui passe actuellement en exclusivité à la Salle Marivaux.

Douglas Fairbanks, Charlie Chaplin et D. W. Griffith.

Nous devons à ces quatre artistes si justement renommés trop de belles œuvres pour ne pas nous intéresser vivement à leurs projets, au plan futur de leur organisation, à son extension, à ses acquisitions. Et, le bruit ayant circulé d'une fusion entre les « Artistes Associés » et une autre grande

diose dans le nord de l'Afrique, aux endroits décrits dans le roman de Robert Hichens.

« La prochaine production de Douglas Fairbanks, *Le Pirate Noir*, est réalisée suivant un nouveau procédé de photographie en couleurs.

« Mary Pickford a terminé *Scraps*, qui promet d'être encore plus « public » qu'aucune de ses autres productions. Dès que *Le Pirate Noir* sera terminé, Mary Pickford et Douglas Fairbanks ont l'intention de prendre de longues vacances en Europe, et arriveront en France à la fin de février.

« William S. Hart aura bientôt terminé sa première production pour United Artists : *Tumbleweeds*, et Charlie Chaplin a commencé une grande production basée sur une histoire de cirque. Il a promis qu'elle serait terminée pour le commencement de la saison prochaine. »

— Mais les Artistes Associés, s'ils restent fidèles à leur programme, ne se contenteront pas, n'est-ce pas, de nous présenter leurs propres productions ?

— En effet, plusieurs films, dont deux de Henry King, le metteur en scène de *Romola*, ont été acquis par nous. Ce sont : *Stella Dallas* qui, depuis dix semaines, tient l'affiche à New-York, et *Partners Again*, le troisième film tiré des histoires de *Potash et Perlmutter*.

« *Stella Dallas* sera très prochainement présentée à Paris, en même temps que la production de Valentino, *L'Aigle Noir*.

« Lorsque je vous aurai dit que Constance Talmadge se joindra aux Artistes Associés dès que son présent contrat avec une autre compagnie sera terminé, et que des pourparlers sont ouverts avec deux autres vedettes importantes que je ne puis encore nommer, vous en saurez autant que moi-même sur ce que seront et ce que feront les Artistes Associés. »

Les très intéressantes déclarations de M. Guy Crosswell Smith nous font présager, n'est-ce pas, un programme copieux et particulièrement intéressant. Comme par le passé, nous devons à cette firme puissante une grande partie des chefs-d'œuvre de l'écran, et nous espérons, vous aussi certainement, voir le plus longtemps possible les



MARY PICKFORD.
l'un des quatre membres fondateurs
des « United Artists »



NORMA TALMADGE.

la nouvelle associée des « United Artists ».

noms de Pickford, Fairbanks, Chaplin, Talmadge, Swanson et Hart briller d'une leur continue au firmament des étoiles cinématographiques.

HENRI GAILLARD.

Quelques anecdotes amusantes...

De Baroncelli tourne une scène de guil-lotine, c'est-à-dire une exécution capitale au petit jour, sous les murs de la Santé. Devant l'échafaud : des figurants costumés en gardes républicains, en soldats, en hommes de loi, en journalistes... Le régisseur s'active, corrige une attitude par ci, un geste par là, invite les figurants à prendre un air de circonstance. Quand tout a été minutieusement réglé, le fourgon sinistre s'avance...

Il en descend le condamné, hagard, effrayant, très nature, mais le figurant qui fait l'aumônier n'est pas du tout dans la situation. Il n'est pas très ému, ni réconfortant pour celui qui va mourir... De Baroncelli arrête la prise de vues, s'avance

dans le champ, invective l'ecclésiastique insensible :

— Allons, mon vieux, un peu plus d'émotion!... Remuez-vous: cet homme va mourir, dites-lui quelque chose pour le réconforter..., qu'il parte heureux... Vous m'avez compris?...

— Oui, monsieur de Baroncelli!...

On recommence la scène. Le condamné descend de voiture et l'aumônier se précipite à sa rencontre, lui prend le bras, le soutient et l'entraîne vers l'échafaud où les appareils les regardent venir... L'aumônier parle maintenant et il joue même assez théâtre. Il s'avance vers l'objectif et, quand il est tout près des appareils, de Baroncelli l'entend dire au condamné :

— Allons, mon ami, ne pleurez pas... ce ne sera rien...

... Heureusement !

**

Voici un petit problème que je sou mets à votre perspicacité. Quel est le vrai nom de Natacha Rambova? Celle-ci, en effet, est connue sous les noms de Natacha Rambova, collaboratrice de Nazimova — de Winifred Hudnut, belle-fille de Richard Hudnut, roi des parfums — de Winifred de Wolfe, parente de la danseuse Elsie de Wolfe — d'Elsa Fredowar, au cours d'une disparition de sept années pendant laquelle elle dansait avec Théodore Kosloff — et de miss Shaunessey, nom sous lequel elle figure dans la procédure de divorce de Rudolph Valentino.

Qui le résoudra?...

J. A.

AVIS

Par suite de l'augmentation
des charges de toutes sortes :
CINÉ MAGAZINE
est contraint d'élever ses prix
à partir du 1^{er} février

LE NUMERO: 1 fr. 50

ABONNEMENTS :

France: un an..... 60 francs
— six mois 32 —
— trois mois 17 —
Etranger: Pas de changement de prix
jusqu'à nouvel avis.

Des poussières sur les pellicules

Il y en a qui vont un peu fort ! Je veux dire qu'il y a encore certains directeurs de salles de cinéma qui connaissent mal leur métier, et, qui, en l'exerçant, trompent leur public et font un tort considérable à tous les autres membres de la corporation. Il y a donc, de temps à autre, dans leurs panneaux de calicot, dans leurs affiches et leurs programmes, des erreurs à faire dresser les cheveux sur la tête du spectateur le moins averti des choses de l'écran. Dans la même semaine, celle du 16 octobre 1925, j'ai pu relever sur les façades de quatre des plus importants cinémas d'une des plus grandes villes de France, ces quelques perles :

« Reprise du *Voleur de Bagdad*, avec Douglas Fairbank. »

Le premier ne connaissant pas encore Douglas Fairbanks, on excuserait presque le second de n'avoir jamais entendu parler de Blasco Ibanez. Voici ce qu'on lisait au-dessus de sa porte :

« *Le Tango Tragique*, tiré de l'œuvre de Elesco-Ibenez. » Si le troisième annonçait : « *Le port de Dixmude*, une merveille » ce qui est bien bénin, le quatrième faisait un tort considérable à des artistes de chez nous en déformant leurs noms jusqu'à les rendre méconnaissables. Il annonçait donc : « *Les Elus de la Mer*, grande réalisation dramatique de G. Toudouze, interprétée par Aston Modat et Simone Vaudrey. » Evidemment, il y eut quelques spectateurs qui devinèrent : Gaston Modot et Simone Vaudry, et restituèrent mentalement la paternité de ce film à Gaston Roudès, en laissant celle de la nouvelle dont il est tiré à G. Toudouze. Mais les autres...

Il y a beaucoup plus divertissant à Paris. Un cinéma du quartier des Batignolles n'affichait-il pas le 6 décembre : « Semaine de gala, un film merveilleux : *Les Nibellougènes* » ? C'est presque un record...

Deux grandes salles de Paris, dont les directeurs sont pourtant des hommes éminemment avertis des choses de l'écran, annonçaient : « John Gilbert et Elinor Glynn dans *Son Heure* ». Elynor Glynn est une femme de lettres aussi connue en Amérique

que la comtesse de Noailles, Colette ou Rachilde chez nous, et elle est l'auteur de *Son Heure*. La faute incombe sûrement aux imprimeurs d'affiches, mais ne désespérons pas de lire quelque jour : « *Les Misérables*, avec Gabriel Gabrio et Victor Hugo. » Ce ne sera pas plus ridicule.

A la sortie du film d'Ernst Lubitsch : *Comédiennes*, certains directeurs, par un subterfuge assez maladroit, arrivaient à annoncer sur leurs panneaux et dans les journaux, trois titres au lieu d'un. Voici le tour de force : « Adolphe Menjou, le remarquable interprète de *L'Opinion Publique*, de Charlie Chaplin, dans *Comédiennes* (ex-Qu'en pensez-vous ?) » Le fait de se servir du nom de Chaplin pour ce film qui lui est absolument étranger, peut créer des confusions fâcheuses pour sa réputation. En Amérique, sa compagnie personnelle, très stricte en ces sortes d'affaires, aurait déjà attaqué le directeur maladroit et obtenu gain de cause. Et il y a des gens distraits qui entrent dans la salle, croyant voir *L'Opinion Publique*, avec *Comédiennes*, et un certain *Qu'en pensez-vous ?* qui n'est autre, lui-même, que *Comédiennes*.

Max Linder est mort. Qu'importe ? Le démon de la publicité mange du cadavre. La semaine même du décès d'un homme qui fut une des plus grandes gloires de notre cinéma à travers le monde, voici ce qu'imprimait un journal du Midi : « Max Linder s'est suicidé. Pourquoi ? Neurasthénie, disent les uns. Chagrins intimes, disent les autres. Erreur ! Il est mort de regret de n'avoir pas pu voir..... » Ici le titre d'une grande production récente. Comment qualifier un tel acte, huit jours après la mort désespérante d'un des artistes les plus aimés du public ? Vous le qualifiez vous-même.

Il y a des titreaux dont certaines négligences sont invraisemblables ! Ainsi, on put voir dans une récente production allemande, ce texte : « ... L'aube s'avancait à pas feutrés... ». Puis, après une ouverture lente au fondu, une vision de rue, au petit jour, où s'avancait majestueusement « à pas feutrés » un camion de 5 ou 7

tonnes pour l'enlèvement des ordures ménagères. Comme ironie, ce n'est pas mal.

Je connais un petit cinéma de Passy où l'opérateur se trompe fréquemment de bobine. Il lui arrive quelquefois de passer la quatrième avant la troisième. Qu'importe ? Il est très flegmatique. Quand ça lui arrive, eh bien, il passe la troisième après la quatrième. Et, le plus drôle, c'est que je n'ai jamais vu un spectateur qui ait eu le courage de protester. Dans le même petit cinéma, j'ai vu beaucoup mieux, un soir. L'appareil qui n'était pas en service, ayant été déplacé accidentellement, quand il entra en fonctionnement, au premier changement de bobine, la projection quitta brusquement l'écran pour aller se plaquer sur un mur, où elle continua de défiler pendant deux ou trois minutes, malgré les vociférations des spectateurs, émus cette fois-ci.

Savez-vous avec quoi on accompagnait le crescendo formidable de la mort de Norma-Compound, pendant la projection de *La Roue*, dans une salle du faubourg Saint-Antoine, dernièrement ? Avec la *Symphonie Pastorale*, de Beethoven. Pourquoi pas le rythme lent d'une quelconque marche funèbre !... Mais je suis sûr que le chef d'orchestre est persuadé qu'il a fait quelque chose de très bien, et qu'il répète à tous les exécutants qu'il a beaucoup de goût. Il vaudrait mieux qu'il n'eût aucun goût, mais une petite leur d'intelligence qui pourrait au besoin y suppléer.

Un de nos confrères de Belgique laisse passer, lui aussi, des fautes d'impression aussi déplorables que celles-ci. Sous une photo de Muxudian : « M. Matuchian qui... ». Sous un portrait de Barthelmess : « Richard Bethemess... ».

C'est incroyable...

Voici enfin une légende sous une photo intérieure qui, à elle seule, est un vrai poème : « Puis, voici d'autres encore, parmi nos meilleurs amis de l'écran, et ceux qui s'entendent le mieux à plaire et à chanter la folle chanson d'amour et d'ivresse, il n'y a pas jusqu'à notre confrère qui, enlaçant la délicieuse Sigrid Holmquist, n'ait la faveur de figurer dans cette heureuse galerie. ».

Après ce petit poème en prose, on peut tirer l'échelle.

JUAN ARROY.

Courrier des Studios

Aux Cinéromans

La réalisation de *Titi 1er, Roi des Gosses*, de Pierre Gilles, se poursuit activement sous la direction de René Le Prince. La longue expérience de ce metteur en scène lui permet d'exécuter des jeux d'ombres et de lumières d'un effet saisissant, ce qui donne aux personnages une puissance nouvelle, un relief plus vrai. C'est avec cet esprit et cette science qu'ont été tournées, cette semaine, de très importantes scènes du film : intérieurs royaux des châteaux de Bothnie, le pigeonier de Titi, ouvert à tous les vents et à tous les camarades sans logis, le salon Empire de Mme Mersan. Et toute l'équipe de René Le Prince travaille avec enthousiasme.

— La réalisation de *Michel Strogoff* est presque terminée et le montage du film est déjà très avancé. Il ne manquait qu'une scène pittoresque qui a lieu sur le pont d'un bateau. La belle tzigane Zangarre exécute une danse de son pays, au milieu d'un cercle de curieux où l'on peut voir de nombreux types de moujiks, de commerçants, d'officiers russes, etc. Ce spectacle est d'une étrangeté rare, et Tourjansky apporte à sa réalisation un très grand soin. *Michel Strogoff* nous réserve par ailleurs bien d'autres tableaux d'un captivant exotisme.

— Henri Desfontaines accumule les tableaux saisissants ou humoristiques de son film *Le Capitaine Rascasse*. Il vient de terminer une évocation intéressante d'un bouge interlope de Saint-Augustin-en-Floride. C'est une scène particulièrement colorée et les types qui s'y présentent sont fort peu rassurants. Leurs costumes présentent une variété du plus heureux effet. La diversité et le pittoresque sont deux caractéristiques de ce film plein d'entrain.

A Cinégraphic

Le film que Marcel L'Herbier met en scène pour « Cinégraphic », *Le Vertige*, est à présent terminé. Le montage en est commencé et nous promet pour bientôt un beau spectacle. Tout est traité selon une technique nouvelle et originale : les décors sont conçus avec une imagination moderne et pleine de fantaisie par Mallet-Stevens. Les contrastes de noirs et de blancs, les délicates valeurs des différents gris donnent à ce film une impression de vérité et de stylisation très séduisantes. Les scènes de révolution russe sont menées selon un rythme forcené qui évoque bien la violence et la férocité de ces événements.

NUMÉROS ANCIENS

Nous rappelons à nos lecteurs qu'il nous est encore possible de fournir n'importe quel numéro des années précédentes.

A partir du 1^{er} février, nous appliquons le tarif ci-dessous pour la vente des numéros anciens :

Année 1921	Prix 3 fr.
— 1922-23	— 2 fr. 50
— 1924-25	— 1 fr. 50

Vers une voie nouvelle

Le Cinéma seul traducteur du rêve

A EVA ELIE et pour JACK CONRAD.

NOTRE confrère Jack Conrad a récemment (1) parlé du *fantastique* à l'écran d'une manière juste, intéressante et raisonnable. Il appuie ainsi nos théories émises il y a déjà quelques mois. Qu'il nous permette — pour l'intérêt des innombrables lecteurs de cette revue — de reprendre ici cette question du « cinéma onirique » en rappelant nos études premières (2) et en attirant l'attention du grand public et des metteurs en scène sur une liste de films où le rêve tient la plus grande place et la seule, parfois, cinématographiquement parlant.

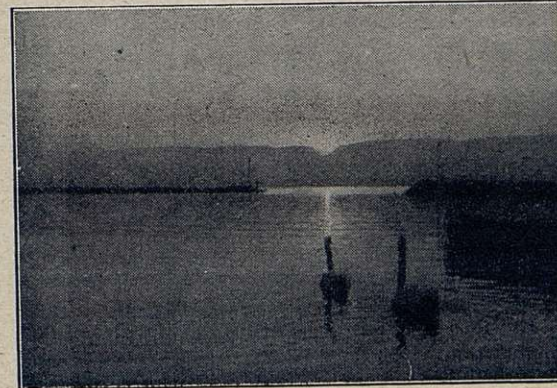
Il est manifeste — nous ne cessons de le répéter — que le cinéma actuel a pour base le *rêve sous toutes ses formes*, et que son intérêt propre, son art le plus grand réside bien davantage dans le rêve que dans le réalisme dont on abuse depuis deux ans. Cet art cinématographique du rêve ou du fantastique, voilà six ans que les Suédois et les Allemands, rêveurs par nature, le démontrent journellement, et les Français modernes le démontrent bien souvent depuis quelques mois. Nous disons « le rêve sous toutes ses formes », aussi bien le rêve création inconsciente d'images mobiles durant le sommeil, que le rêve création subconsciente d'images fugitives à l'état de veille : ces deux formes — songe et rêverie — ayant une même cause pour certains psychologues. L'inspiration elle-même se rattache au rêve : comme lui, c'est une manifestation sponta-

née de l'inconscient ou du subconscient qui se traduit par des *images* (visuelles ou auditives). Ainsi, contrairement à ce qu'a dit ces temps derniers Raymond Bernard à l'un de nos confrères : le créateur inspiré d'une œuvre d'art *doit penser par images*. Et certaines images en elles-mêmes engendrent le rêve chez le spectateur qui les fixe en se laissant suggestionner.

Cet emploi du rêve dans le cinéma — du rêve conscient — apparaît chaque jour dans les films vraiment artistiques et vrai-

ment « cinéma ». Le cinéma actuel est une forme raisonnée du rêve et son plus grand intérêt vient de là.

Des exemples ? Voyez *La Charrette Fantôme*, de V. Sjöström, et la plupart des films de la Svenska. Voyez *Les Morts nous frôlent*, *Les Mains*



...Et certaines images en elles-mêmes engendrent le rêve chez le spectateur qui les fixe en se laissant suggestionner.

d'Orlac, *Le Cabinet des Figures de Cire*. Voyez *Le Penseur*, de Léon Poirier. Voyez l'étonnant rêve freudien qu'est *Le Montreur d'Ombres*, un des rêves les plus complets du cinéma. Voyez le rêve splendide des *Trois Lumières*, le film « symphonique » de Fritz Lang. Voyez les rêves du *Brasier Ardent*, du *Chant de l'Amour Triomphant*, d'Hollywood ; la vision spectrale du port chinois dans *Le Lys Brisé*. Voyez les rêves de René Clair : *Le Fantôme du Moulin-Rouge*, *Le Voyage Imaginaire*, *Paris qui dort*, et le rêve incohérent d'*Entr'acte*. Voyez *La Cité Foudroyée*. Voyez le délire dans *La Belle Nivernaise*, d'Epstein, et dans *L'Inondation*, de Delluc. Voyez le cauchemar du *Docteur Jekyll* et *M. Hyde*, le songe dans *Le Kid* et *L'En-*

(1) Voir *Cinémagazine*, n° 45 du 6 novembre 1925.

(2) Voir *Le Courrier Musical*, du 1^{er} mai 1925 et *La Presse Médicale*, n° 42, du 27 mai 1925.

fant *Sacrifié*. Voyez l'obsession collective de *L'Image*. Voyez l'idée spirite dans *Survivre* et *Le Tourbillon des Ames*. Voyez la légende médiévale du *Diable dans la Ville*, la légende persane du *Coffret de Jade*, la légende orientale du *Volteur de Bagdad*, la légende nordique des *Nibelungen* et la légende scandinave de *L'Epreuve du Feu* avec son extase finale, un des triomphes du rêve et de la surimpression. Voyez la vision déformée, le délire onirique d'un fou que représente *Le Cabinet du Docteur Caligari*, ainsi que *Raskolnikoff*, œuvre du même ordre d'idée et de psychologie. Voyez encore *L'Inhumaine*, histoire féérique « vue » par Marcel L'Herbier, dont la scène kaléidoscopique du laboratoire est une hallucination dynamique, un cauchemar « conscient et organisé » qui finit par créer l'angoisse et le vertige chez le spectateur. Et bientôt, de même auteur, nous verrons *Le Vertige* lui-même ! Tous ces cinquante films énumérés ne sont-ils pas parmi les plus intéressants, les plus significatifs comme les plus artistiques du cinéma contemporain ? Enfin, dans *Vanina*, film brutal et parfois sadique, la fuite à travers les longs corridors nous procure l'intolérable sensation éprouvée dans certains rêves : courir sans pouvoir avancer pour fuir un danger imminent.

Ce dernier exemple montre suffisamment que le cinéma basé sur le rêve arrive à éveiller et à créer en nous des sensations oniriques. Plus encore : en vertu des lois très complexes de dissociation entre les éléments représentatifs et affectifs d'un même état psychologique (P. Brunet), les termes représentatifs d'une crainte peuvent passer dans le rêve sans être accompagnés des termes affectifs ; de la sorte, le rêveur peut voir se réaliser ses craintes sans éprouver de sensations pénibles. Ce qui fait que certaines réalisations oniriques de craintes ne sont pas des cauchemars et ne se distinguent en rien des réalisations de désirs. Or, cela peut se rencontrer intégralement dans les images de l'écran : certaines scènes angoissantes par elles-mêmes ne le sont pas pour bon nombre de spectateurs qui, instinctivement, inconsciemment, savent que ce qu'ils voient est une fiction.

Les images que nous voyons se dérouler dans la salle obscure sont directement assimilables aux images oniriques, l'orchestre n'ayant qu'un rôle hypnogène (nous ne sau-

rions trop le répéter !) Dans les songes, comme dans nos imaginations, les personnages sont muets, les mets n'exhalent aucune odeur, les liquides sont insipides : il en est de même à l'écran. Et la technique du film est une technique de rêve. Tous les procédés expressifs et visuels du cinéma se trouvent dans le rêve : la simultanéité des actions, le flou, l'enveloppé, le fondu, la surimpression, les déformations, le dédoublement des images, l'accélééré, le ralenti, le mouvement dans le silence, ne sont-ils pas l'âme du songe et du rêve ? Notre confrère Jack Conrad l'a redit ici, dernièrement.

De plus, le rêve est progressif, jamais statique. Le cinéma aussi. Or cette parenté entre le mouvement dynamique du cinéma et le mouvement dynamique du rêve crée une troisième alliance : celle du cinéma et de la musique. La musique, art supérieur du rêve, du rêve auditif, est elle-même dynamisme et mouvement. Ayant longuement traité cette question ici et ailleurs, nous n'y reviendrons pas.

Le cinéma a autant à apprendre de la musique que la musique à s'inspirer du cinéma, mais le véritable art du cinéma est bien plus dans la traduction du fantastique et du rêve, car seul il peut représenter le rêve visuellement, de par ses moyens.

Que nos metteurs en scène artistes et intelligents délaissent un peu le réalisme et disons avec Jack Conrad : que l'on nous donne des films fantastiques français. Que MM. René Clair, Marcel L'Herbier ou Jean Epstein nous cinégraphient en effet *Le Horla*, *L'Enfermée* ou l'admirable *Metzingerstein*.

Que quelqu'un, enfin, accouplant cinéma, rêve et musique, mette en scène *Les Chants et Danses de la Mort* du fantastique musicien Moussorgsky en le plus fantastique des films. Madame Germaine Dulac n'est certainement pas rebelle à cette idée.

Quant au public, il s'y fera et applaudira un jour le cinéma entré dans sa voie peut-être la plus vraie, parce que la plus personnelle.

D^r PAUL RAMAIN.

Pour tous changements d'adresse, prière à nos abonnés de nous envoyer un franc pour nous couvrir des frais.

Échos et Informations

« Le Film de ma vie »

C'est le titre donné par M. Raoul Grimoin-Sanson à un volume de souvenirs qui vient de paraître aux Éditions Henry-Parville. Artiste, inventeur, compositeur de musique, cinématographe, prestidigitateur, photographe, M. Raoul Grimoin-Sanson offre aux jeunes générations l'admirable exemple d'une vie tout entière consacrée au travail le plus opiniâtre. Son effort et son nom méritent d'être connus de tous ceux qui aiment le cinéma. N'est-il pas, avec Marey et les frères Lumière, l'un des plus ardens pionniers de la cinématographie ? Son appareil de projection, le phototachygraphe, inventé en 1895, marque l'une des plus intéressantes étapes de la cinégraphie et sa croix de Malte, toujours employée, est l'une des plus ingénieuses trouvailles dont bénéficie la projection. Après bien des avatars, M. Raoul Grimoin-Sanson est arrivé à la fortune, et on a plaisir, en lisant son ouvrage, écrit dans un style simple et alerte, de constater qu'il a pu enfin voir ses recherches et son labeur justement récompensés.

Au profit des laboratoires.

On sait que M. Jean Painlevé va tourner un film — *L'Inconnue* — sous la direction de M. A. René Sti, afin de sauver le laboratoire d'anatomie et d'histologie comparées de la Sorbonne. Nous apprenons aujourd'hui que ce film sera édité et distribué en France par la Société des Cinéromans, qui a décidé de verser intégralement les bénéfices de son exploitation aux laboratoires. M. Sapène, directeur de la Société des Cinéromans a, en outre, remis à M. Jean Painlevé un chèque de 10.000 francs destiné aux laboratoires du professeur Wintrebert, auquel le doyen de la Sorbonne, M. Molliard, l'a fait immédiatement parvenir.

L'action de *L'Inconnue* se passe en grande partie dans les milieux cyclistes mais n'a aucun rapport avec aucune œuvre éditée et c'est sans raison qu'on a indiqué que le scénario avait été tiré de *La Nuit des Six Jours*, de Paul Morand.

Sont d'ores et déjà engagés : Mlle Tania Fédor, de la Comédie-Française ; Christiane Yves ; Kira Makaroff ; M. Jean Painlevé et les célèbres comiques Montel et Doumel.

« Salammô » à Londres.

Salammô vient de débiter en Angleterre par une présentation solennelle au Capitole de Londres. Ce grand film a brillamment réussi et, selon les meilleures compétences britanniques, il est assuré d'une longue carrière dans tout le Royaume-Uni.

M. Louis Aubert, accompagné de son directeur artistique, M. C.-F. Tavano, assistait à la présentation. Il fut vivement félicité.

En marge du cinéma.

Notre collaborateur Albert Bonneau vient de terminer un roman d'aventures, *Nicolas-la-Tempête*, *Frère de la Côte*, qui paraîtra prochainement chez Tallandier.

Un village russe à Los Angeles

En quelques semaines, un village russe s'est construit aux environs de Los Angeles. Au pied d'une montagne se sont groupées de nombreuses habitations... Intrigués, les habitants de Los Angeles allèrent passer leur dimanche dans le petit village, qui fut baptisé « Little Siberia » (Petite Sibérie). A leur grand étonnement, ils y rencontrèrent de vieux paysans russes, des enfants russes, des femmes russes... qui ne savaient pas un mot de leur langue natale et qui ne parlaient que l'argot de New-York.

Mais bientôt ils eurent l'explication de ce

mystère en voyant arriver dans une automobile luxueuse le metteur en scène Marshall Neilan accompagné de Sydney Chaplin (le frère de Charlot) et de Conrad Nagel.

On tournait tout simplement *Le Rendez-vous* !

Leurs compagnons à quatre pattes

Un de nos confrères américains est allé faire un tour à Hollywood pour savoir quels genres de chiens possèdent et affectionnent les vedettes de l'écran.

Adolphe Menjou a pour fidèle compagnon un terrier de Sealyham. Le chien de William Collier Junior est un policier allemand. Jack Holt est accompagné d'un solide et redoutable mastiff.

Florence Vidor possède un joli terrier à poils blancs. Pola Negri se fait escorter par un mignon loulou de Poméranie. Lois Wilson a un collier d'Ecosse. Percy Marmont un airedale et Ernest Torrence un terrier d'Aberdeen.

Une métamorphose de Lon Chaney

Ces jours derniers, l'équipage d'un navire de guerre anglais fut autorisé à visiter un studio de Hollywood. Un petit vieux bien propre, portant lunettes et arborant un complet un peu démodé, servit de cicerone aux matelots.

Il leur expliqua différents trucs de mise en scène et leur désigna plusieurs artistes connus qui tournaient à ce moment.

A la fin, l'un des marins demanda :

— Ne pourrions-nous pas voir Lon Chaney ? Nous l'aimons beaucoup.

Le vieillard secoua négativement la tête :

— Je ne crois pas qu'il soit ici. D'ailleurs il est très difficile à reconnaître, car il est toujours grisé, travesti et ne se montre jamais sous son aspect véritable.

Les matelots eurent un geste de regret et, après l'avoir remercié de son amabilité, quittèrent l'obligeant vieillard — qui n'était autre que Lon Chaney lui-même !

« Le Fauteuil 47 »

M. Tony Lekain, le collaborateur de M. Gaston Ravel, est arrivé à Paris où il vient de terminer les extérieurs du *Fauteuil 47*.

Profitant de quelques éclaircies, on l'a vu tourner avec Dolly Davis et André Roanne chez Maxim's, au Champ de Mars et sur l'avenue des Champs-Élysées.

Les prises de vues sont maintenant terminées et il se pourrait que M. Gaston Ravel ait battu un record, car *Le Fauteuil 47*, qui sera une superproduction, a été réalisé en six semaines.

D'ores et déjà, M. Gaston Ravel annonce une nouvelle et importante production, dont le titre n'est pas encore choisi, mais dont la réalisation commencera au mois de mars.

On va tourner

Pour MM. Delac et Vandal, René Hervil va réaliser très prochainement *L'Homme à l'Hispano*, d'après le roman de Pierre Frondaie, et Julien Duvivier s'apprête à réaliser *L'Agonie de Jérusalem*, avec Maurice Schutz, Van Daele, Gaston Jaquet et Mme Jalabert.

La Fête du Cinéma

C'est dans le cadre merveilleux de l'Hôtel Continental que la grande fête de nuit du Cinéma se déroulera le mercredi 17 mars, à la suite du banquet du Syndicat Français des Directeurs de Cinématographes. On dansera de 10 heures du soir à 5 heures du matin, sans interruption, au son de trois brillants orchestres. On peut se procurer, dès maintenant, des cartes de bal et de banquet, au siège du Syndicat, 17, rue Etienne-Marcel.

On s'amusera...

LYNX.

Les Films de la Semaine

OISEAUX DE PASSAGE

Film français interprété par FRANCE DHÉLIA, LUCIEN DALSACE, MÉVISTO, PAUL OLIVIER, M.-A. FÉRIEL, ARLETTE VERLAINE, ANITA RUIZ. Réalisation de GASTON ROUDÈS.

La pièce de Maurice Donnay et Lucien Descaves a été consciencieusement adaptée par Gaston Roudès qui, s'il n'a pu entièrement s'évader de l'atmosphère théâtrale de son sujet, a réussi néanmoins à nous intéresser et à nous émouvoir. Le drame nous transporte dans la Russie d'avant-guerre, au temps où le tzar déportait les intellectuels en Sibérie ou les enfermait dans de sombres forteresses.

Certaines scènes ne sont pas sans grandeur... L'héroïne s'évadait-elle du milieu où elle a été élevée, abandonnera-t-elle ses principes pour épouser celui qu'elle aime ou lui faudra-t-il sacrifier son amour à ses convictions ?

L'action, habilement menée, nous mène des imprimeries clandestines de Moscou à Paris et dans les coins les plus enchanteurs de notre pays. France Dhélia est parfaite en jeune nihiliste indécise sur la conduite à tenir et qui est prête à tout abandonner pour vivre auprès de son fiancé. Lucien Dalsace a beaucoup de fougue et de sincérité, et Mévisto incarne avec autorité le vieux nihiliste demeuré fidèle à ses principes. Une distribution homogène entoure ces trois artistes.

MARIS AVEUGLES

Film américain interprété par BETTY COMPSON, ADOLPHE MENJOU, ELLIOTT DEXTER et ZAZU PITTS.

Ce film constitue une étude psychologique, qui abonde en détails humoristiques et en petites critiques acérées à l'égard de certaines femmes qui se croient tout permis et ne sont pas pour cela plus indulgentes envers leur prochain. Bien amusant, à ce propos, le tête-à-tête de l'épouse frivole et de la fille hébergée par le mari.

Betty Compson est excellente dans le rôle de Margaret. Adolphe Menjou incarne avec naturel le don Juan cynique. Elliott Dexter s'acquitte du rôle très délicat du mari aveugle, et Zazu Pitts silhouette une pittoresque « petite femme ».

LES ROIS EN EXIL

Film américain interprété par LEWIS STONE et ALICE TERRY. Réalisation de VICTOR SJOSTROM.

Certes, ce n'est pas là tout le roman d'Alphonse Daudet, et le réalisateur a dû apporter quelques variantes à l'action. Cela n'empêche pas les péripéties d'être intéressantes. D'ailleurs, aucun des films de Victor Sjöström ne saurait nous laisser indifférents.

Les Rois en Exil se déroulent dans des décors grandioses. On assiste à la tragique odyssée de la famille royale, à son exil. Alice Terry a toute la majesté, toute la beauté désirables pour incarner la reine. Quant à Lewis Stone, il nous donne du roi oublieux de ses devoirs une interprétation magistrale qui compte parmi ses meilleures.

L'HABITUDE DU VENDREDI.

Mon idéal féminin

PAR

JOHN BOWERS

DÈS qu'il s'agit de femmes, je suis un idéaliste de première force. Pour moi, la femme idéale est celle qu'on ne peut atteindre, ni posséder, bien que matérielle et existante. Elle doit rester sur le plan spirituel et idéaliste, quelle qu'elle soit. C'est exactement le type auquel aspirent tous les hommes qui ont une vie intellectuelle très développée, le type pour lequel et sur lequel ils voudraient écrire des chefs-d'œuvre, mais luttent vainement pour y réussir.

Elle est donc, cette femme idéale, à la fois le désir le plus ardent et le désespoir le plus navrant de ses admirateurs. Si l'homme qui la désire ardemment est vraiment d'une nature, d'une valeur, d'une essence supérieures, sa poursuite vaine et passionnée ne lui sera pas inutile, elle allumera peut-être en lui la flamme du génie.

C'est une femme semblable à la Lénore perdue d'Edgar Poe, qui enrichit la littérature et la musique, qui illumine les toiles des peintres, qui insuffle la vie au marbre. L'art est infini et le génie insatiable, et la lutte de l'artiste avec la matière, sa poursuite d'un idéal fugitif ou durable, ressemblent à son amour pour cette femme de rêve qui l'inspire par l'effort même qu'il accomplit pour atteindre son cœur.

LES PRÉSENTATIONS

POIL DE CAROTTE

Film français interprété par HENRY KRAUSS, ANDRÉ HEUZÉ, Mme BARBIER-KRAUSS, SUZANNE TALBA, FABIEN HAZIZA, RENÉE JEAN, LYDIA ZARENA, la petite YVETTE LANGLAIS. Réalisation de JULIEN DUVIVIER.

Le Poil de Carotte de Jules Renard était à coup sûr une des œuvres les plus difficiles à adapter à l'écran; aussi Julien Duvivier, à qui incombait la mise en scène du film, a-t-il d'autant plus de mérite à nous

se déroulent les aventures du petit abandonné a été également transporté du Morvan dans les Hautes-Alpes.

Je ne me hasarderai pas à conter le scénario, qui abonde en détails très habilement



Poil de Carotte (ANDRÉ HEUZÉ) annonce à sa petite amie qu'il va se tuer.

présenter, sous l'égide des Cinémathèques Phocéas, une production attachante et curieuse à plus d'un titre.

N'apportant aucun changement au sujet sur lequel il a pris modèle quant au fond, il a dû exécuter de nombreuses variantes quant à la forme. L'œuvre de Jules Renard n'est-elle pas constituée par une suite d'anecdotes sans lien entre elles, et l'action n'y est-elle pas à peu près inexistante ? Cette action, il fallait la créer, tout en conservant intacts les caractères des principaux personnages. Et c'est bien le *Poil de Carotte* et ses parents que le livre nous a rendus familiers qui nous apparaissent sur l'écran. Le décor au milieu duquel

reproduits... C'est à l'enfance douloureuse de *Poil de Carotte* qu'il nous fait assister : le pauvre, tout en n'étant pas orphelin, n'a jamais connu l'amour d'une mère ; il en souffre..., il est même bien près d'en mourir à un certain moment...

Il nous faut louer sans réserve l'interprétation du film de Julien Duvivier. Henry Krauss est un remarquable M. Lepic, qui apprend peu à peu à connaître le cœur de son plus jeune fils. Que de conscience apporte Mme Barbier-Krauss au personnage de Mme Lepic, mère tyrannique et autoritaire ! André Heuzé incarne à merveille *Poil de Carotte* ; que de sincérité il insuffle à son petit personnage ! Fabien Hazi-

za, Suzanne Talba, Renée Jean, Lydia Zarena et la petite Yvette Langlais interprètent avec talent les rôles moins importants et contribuent à faire de *Poils de Carotte* un des films les plus dramatiques, les plus intéressants aussi de la saison.

LUCIEN FARNAY.

TOM LE VENGEUR

Film américain interprété par TOM MIX, MABEL BALLIN et WARNER OLAND.

C'est une nouvelle adaptation d'un livre de Zane Grey, le romancier des cow-boys. Elle ne manque pas d'intérêt. Nous y voyons les voleurs de bestiaux et les outlaws aux prises avec les ranchmen. Tom Mix est excellent dans le rôle de l'homme de l'Ouest défenseur des opprimés. Mabel Ballin anime une gracieuse cowgirl, et Warner Oland, que nous n'avions pas revu depuis des années, incarne fort correctement le « villain ». Il est cependant dommage que le film nous ait été présenté avec une adaptation orchestrale incohérente. C'est ainsi que, à la fin du drame, tandis que Tom s'apprête à écraser les outlaws lancés à sa poursuite sous un énorme rocher, l'orchestre s'est mis à jouer avec entrain « To-réador, prends garde », provoquant les rires des spectateurs au moment le plus pathétique...

A TOUTE VITESSE

Film américain interprété par REED HOWES, MILDRED HARRIS, CHARLES CLARY et SHELDON LEWIS.

Le film sportif américain par excellence : deux constructeurs d'autos se disputent la suprématie industrielle. L'un des deux cherche à acculer l'autre à la ruine. Il parviendrait à triompher sans l'intervention d'un jeune casse-cou, qui se rit des difficultés, gagne la course d'automobiles et épouse enfin la fille de celui qu'il a sauvé du désastre. Vous connaissez ce sujet-là, n'est-ce pas ? mais ce que vous ne connaissez pas, c'est l'interprétation de Reed Howes, un artiste des plus sympathiques, et de Mildred Harris, qui est excellente. De plus, nous ne revoyons pas sans plaisir Sheldon Lewis, qui fut, on s'en souvient, la légendaire « main qui étire » des *Mystères de New-York*.

ALBERT BONNEAU.

Aux " Amis du Cinéma "

Le jeudi 4 février, à 8 h. 30, l'Association des « Amis du Cinéma » donnera dans la salle du Colisée, 38, avenue des Champs-Élysées, une soirée au cours de laquelle seront projetés :

« L'Ascension de la Dent du Requin », merveilleux et très émouvant documentaire dû à l'un de nos plus brillants opérateurs : René Moreau ;

« Le Maître du Logis », grand film danois, d'une formule neuve et extrêmement intéressante ;

Et une comédie : « Les Gaietés du Cinéma », avec Viola Dana et Glenn Hunter.

Prix ordinaire des places.

A LILLE

Au cours d'une récente assemblée, l'Association régionale « Les Amis du Cinéma de Lille » a remanié la composition de son bureau pour l'année 1926. Ont été élus : président honoraire, M. Julien Duvivier, metteur en scène, 87, rue Demours, Paris ; vice-président honoraire, M. Michel Lefèvre, critique cinématographique, 8, Grande-Place, Lille ; président actif, M. J. de Mattos ; vice-présidents, MM. d'Almeida, Cl. Louvet, G. Massart ; secrétaire général, M. J.-G. Pietin ; secrétaire adjoint, M. A. Vano-verschelde ; trésorier, M. Edouard Bos ; membres du jury, MM. Simons, caricaturiste ; Dequene, peintre ; Leblon, sculpteur ; Meillant, décorateur.

M. Bos, trésorier, a rendu compte de la vitalité de l'Association. Il a signalé notamment que soixante-trois nouveaux membres avaient été inscrits depuis le 1^{er} janvier.

Après un échange de vues sur la propagande prochaine à envisager en faveur du groupement, l'assemblée a décidé d'adresser des remerciements à M. G. Mercier, des Films Erka, qui a bien voulu inviter plus de cent « Amis du Cinéma » à ses dernières présentations de *Bas-de-Cuir* et de *La Journée des Dupes*.

Par ailleurs, une délégation est chargée d'entrer en rapport avec MM. les directeurs de cinémas de Lille en vue d'obtenir la faveur d'un « déclassé » pour les « Amis » sur présentation de leur carte de sociétaire. Deux directeurs ont déjà répondu favorablement en ce sens et le Comité se charge en retour d'attirer l'attention du public sur les productions données dans les salles dirigées par ces nouveaux bienfaiteurs de l'Association. Il a été, au surplus, échauffé pour la saison 1926 tout un programme de fêtes et de conférences filmées dont nous reparlerons.

Les « Amis du Cinéma », on le voit, s'organisent sérieusement et l'on est en droit d'espérer de ce groupement d'avant-garde « des bienfaits dont bénéficieront non seulement les salles de spectacles, mais encore les bons films français et les grandes productions des pays alliés.

Cinémagazine en Province

ALGER

Le Régent et les Etablissements Seiberras vont nous donner sous peu la primeur du beau film que sont *Les Misérables*.

M. Seiberras vient de traiter, en outre, pour ses établissements nord-africains : *Le Monde Perdu*, *Don X.*, *Fils de Zorro*, *Une Vieille Marquise très riche*, *Le Puits de Jacob* et *Le Fantôme de l'Opéra*.

L'Olympia nous donnera, vers la seconde quinzaine de janvier, le grand film Aubert *Salammbô*. Puis suivront *Madame Sans-Gêne*, *La Chaussée des Géants*, *Mon Curé chez les Riches*, *La Ruée Sauvage*, *Vers le Tchad*, etc.

La mode, décidément, est aux films comiques : après *Le Nègre Blanc*, *Oh ! Docteur*, *Les Fiancées en Folie*, *Le Tapisman de Grand-Mère*, nos directeurs viennent de nous donner dans la même semaine : *Les Trois Âges*, *La Marraïne de Charley* et le fin chef-d'œuvre d'humour qu'est *La Ruée vers l'Or*. A signaler aussi la reprise bien accueillie de *Monte là-dessus*.

Depuis octobre, nous avons eu la vision de beaux films en couleurs, procédés Technicolor ou autres, tels que : *Fleur de Lotus*, la partie biblique des *Dieu Commandements*, *Le Vagabond du Désert*, le début des *Fiancées en Folie*, et ce n'est pas tout, puisqu'on nous promet encore : *Petite Madame*, *Le Fantôme de l'Opéra*, *La Veuve Joyeuse*.

Le Splendid nous promet pour bientôt : *Snook's of the North*, *Romola*, *La Vallée de la Mort*, *Bibi-la-Purée*, *L'Insoumise*, *Son Dernier Printemps*, *Le Désert Blanc*, *Le Docteur X*, et une reprise d'un des meilleurs films de Buster Keaton : *Les Lois de l'Hospitalité*.

PAUL SAFFAR

BOULOGNE-SUR-MER

A l'Omnia : *César*, cheval sauvage, où Léon Bary, un Français jouant à Hollywood, prouve que les Européens savent monter à cheval aussi bien que les cow-boys. César, bête magnifique, joue en vedette.

Au Kursaal : *Fanfan-la-Tulipe* a remporté un beau succès. *Un Voyage au Paradis* nous montre une fois de plus Harold Lloyd parmi des échafaudages et des gratte-ciel où il se livre à maints exploits acrobatiques.

Au Ciné des Familles : *Don Juan Ténorio* nous retrace la fameuse histoire de Don Juan et du Commandeur. De valeur moyenne, ce film présente cependant le grand intérêt d'être un film espagnol et de nous permettre de jeter un coup d'œil sur le travail de nos voisins, au point de vue réalisation, technique, interprétation, etc.

Au Coliseum : revue locale jouée avec grand succès.

G. DEJOB.

MARSEILLE

A l'Odéon : sensationnelle représentation à l'occasion de la « première » de *Madame Sans-Gêne*, le grand film français signé Léonce Perret. Ce fut un événement artistique tel que Marseille n'en avait encore jamais vu.

Avec un enthousiasme qu'il convient de souligner, toutes les personnalités du monde et des affaires s'étaient rendues à l'invitation qui leur avait été faite, ajoutant par leur élégance au charme de cette fête splendide. De puissants projecteurs, placés devant l'entrée, permirent à d'habiles opérateurs de tourner l'arrivée de toutes les merveilleuses toilettes.

Un impeccable service d'ordre canalisait la foule vers l'entrée.

Une décoration savante donnait l'illusion de

pénétrer dans le « Bal du Vauxhall ». Une superbe reliure aux armes napoléoniennes fut distribuée par les soins de la direction de l'Odéon. Nous ne parlerons pas du film que chacun connaît, mais louons sans restriction la manière dont fut monté ce superbe gala cinématographique.

Avec mystère, les nouveaux directeurs font, paraît-il, des merveilles dans le Grand-Casino, qui va changer de nom. On parle de deux millions de francs de réparations.

Comœdia a fait promener la « du Barry » en calèche.

On a présenté *Le Docteur Knock* au Régent. Très gros succès.

Le groupe Cinégyphie, qui s'occupe du film en relief et en couleur, sous la direction de M. Carrièreux, va prochainement présenter un film.

MONTPELLIER

Début d'année très satisfaisant. L'esprit de concurrence s'en mêlant quelque peu, les établissements cinématographiques ont, au cours de ce mois de janvier, rivalisé de bon goût en nous offrant des programmes d'une homogénéité parfaite.

Après *Quo Vadis ?*, *Matador*, *Le Train de 6 h. 39*, Pathé nous a donné *La Ruée Sauvage* qui, malgré de fort beaux tableaux, ne nous fait pas oublier cette admirable *Caravane vers l'Ouest* dont une reprise serait accueillie ici avec faveur. Le tout dernier succès de cet établissement est *Madame Sans-Gêne*, que les Montpelliérains ont pu applaudir en même temps que Mariavaux. A signaler une intéressante adaptation musicale du sympathique maestro Auriach.

Au Royal-Athénée, une très amusante comédie : *Raymond ne veut plus de femmes* ; un drame émouvant : *La Sœur blanche* ; une plaisante fantaisie : *Mon Curé chez les Riches*, et enfin *Le Paradis défendu*, une chose exquise, véritable merveille de fraîcheur et d'humour, qui est un peu comme un « à la manière de... » Charles Chaplin. Cette semaine : *Saltimbanque*, et bientôt une série de films d'art : *Le Lys brisé*, *Le Trésor d'Arne* et *Raskolnikoff*.

La coquette salle du Trianon-Palace a vu le triomphe du beau film français : *Le Prince Charmant*. Au même établissement : *Le Nègre Blanc* et *Le Bossu*. Le citerai à part : *Le Fantôme du Moulin-Rouge*, la spirituelle et fantastique réalisation de René Clair, ainsi que *Chouchou poids plume*, une charmante comédie capable de concurrencer les bandes américaines d'un genre analogue. Nous avons remarqué, à côté de Roanne et Lefaur, une nouvelle venue : la gracieuse et talentueuse Olga Day. Cette semaine : *Les Ombres qui passent*. Prochainement : *Les Misérables* et, le 11 février, *Le Pèlerin*, attendu par tous avec impatience.

A l'Eldorado : *Les Parvenus*, avec Mary Philbin, et une belle œuvre française : *La Fille de l'eau*, qui a attiré dans cet établissement toute l'élite montpelliéraine.

Au Kursaal : *La Princesse Lulu* et *Le Beau Brummell*, remarquablement interprétés par John Barrymore.

Comme on peut s'en rendre compte, les films que nous voyons actuellement comptent parmi les plus récents, et c'est dans ce sens un gros progrès sur les années précédentes.

LOUIS THIBAUD.

NANCY

En attendant la grande semaine, il faut citer en tout premier lieu, au Palace : *Le Bossu*, qui obtint un gros succès ; à l'Olympia : *Scènes ennemies* et la dernière partie de *Vers le Tchad* ; à Phocée : *Mannequins*, avec Mary Philbin et Norman Kerry.

Nous aurons jeudi prochain, en matinée, à

notre théâtre municipal, une représentation du *Voyage de Monsieur Perrichon*, avec le concours de Emile Drain, le Napoléon de *Madame Sans-Gêne*.

NICE

M.-J. K.

M. Edwards, metteur en scène anglais, est à Nice où il tourne les extérieurs de *L'Île du désespoir*, avec Matheson Lang, le célèbre artiste anglais, et miss Marjorie Hume, dont nous n'avons pas oublié la création de Mme de Kerlor dans *Les Deux Gosses*. M. Gordon Hopkirk nous dit être le traître de l'histoire ; son visage sympathique, l'amabilité avec laquelle, en un français impeccable, il nous donne des détails sur le film qu'il tourne, ne nous l'auraient pas laissé soupçonner. *L'Île du désespoir* est située bien loin de Nice, en Polynésie, aussi les extérieurs pris sur la côte reproduiraient-ils principalement des jardins dont la flore s'apparente à celle de l'Océanie.

Pour un travail semblable (il s'agit du *Bungalow chinois*, se déroulant en Malaisie), M. Hills qui, comme M. Edwards, travaille pour la Stoll, devait rejoindre celui-ci à Nice. Notre compatriote, Mme Monique Chrysès, très appréciée en Angleterre, où on lui confia des rôles importants, est de la distribution du *Bungalow chinois* : nous nous réjouissons de la revoir pour quelques jours parmi nous.

Le prochain film de M. Alfred Machin, qui sera interprété par plusieurs grands artistes et par de nombreux animaux, exige un découpage minutieux, auquel l'original metteur en scène se livre très activement, les prises de vues devant commencer le mois prochain. Ce n'est pas sans curiosité que nous attendons la réalisation de cette bande, dont le titre n'est pas encore arrêté, et que nous espérons suivre dans tous ses détails.

À la porte du Mondial, une horloge marquant l'heure du succès ; dans la salle, les ouvreuses revêtues du costume de blanchisseuse porté par Catherine Hubscher livrant son linge à Bonaparte : c'est la première de *Madame Sans-Gêne*, le film tant attendu, que son metteur en scène présentait la semaine dernière à un nombreux et élégant public impatient de voir l'œuvre du maître cinégraphiste qu'est Léonce Perret. L'animateur de *Madame Sans-Gêne* compte à Nice des admirateurs enthousiastes ; c'est à eux qu'il voulut bien affirmer que seul le respect de la vérité historique le fit tourner loin de la côte ensoleillée. Puis il évoqua les séjours de Bonaparte à Nice. Et, après avoir loué ses interprètes, il nous dit avec quelle piété il réalisa son film, ce dont on put juger pendant la projection.

Ce fut un succès sans aucune réserve. Que la comédie, très bien menée, ait amusé les spectateurs, c'était prévu. Mais les moins sensibles à la beauté des décors, ceux qui goûtent le moins l'exactitude d'une reconstitution, ont été charmés ; que dire des autres ? L'ambiance historique est, à ce film, ce qu'est, à un opéra, la musique : une œuvre d'art à laquelle le livret ou le scénario sert de prétexte. Cependant, parce que tout fut conçu avec science et avec goût, l'équilibre est réalisé parfaitement. Aussi ne ménagea-t-on pas à *Madame Sans-Gêne* et à son animateur les applaudissements les plus chaleureux.

Avec ce gros succès, la Paramount en remportait un autre au Novelty, qui passait *Le Tourbillon des Ames*.

ORLEANS

SIM.

Orléans s'était paré de son manteau de neige pour créer l'atmosphère du *Miracle des Loups*, dont il recevait la visite à l'Alhambra ; la presse de notre ville a loué ce film ; et sa partition.

Un mot en passant au sujet de Louis XI (rôle

interprété par Dullin). Les nombreux cinéphiles qui ont vu ce film savent-ils que les restes de ce grand roi reposent dans un caveau de la basilique de Cléry, à une quinzaine de kilomètres d'Orléans, et que son crâne est montré comme curiosité historique aux touristes qui visitent l'Orléanais ?

— Au Forum : *La Mort de Shakleton*, la plus grande tragédie du pôle Nord ; *Triomphe*, avec Léatrice Joy et Rod La Rocque, et une comédie interprétée par Viola Dana : *Le Microbe*.

— Au Grand Café, un film Erka : *Le Tigre de l'Escurial*, et *A la merci des lions*, signé Méric.

— M. Pierre Etchepare, artiste de cinéma et de théâtre, est venu jouer sur la scène du Théâtre Municipal la pièce : *Les Nouveaux Messieurs*.

ENOMIS.

PAU

La fin de 1925 et le début de 1926 ont été intéressants pour les cinéphiles paalois. Plusieurs films de valeur ont été projetés. Au hasard quelques titres : *Le Roman d'un Roi*, *L'Affiche*, *La Tragédie des Habsbourg*, *Le Nègre Blanc*, *Feu Mathias Pascal*, *Surcouf*, *Le Pèlerin*, *La Sirène de Séville*, *Cendres de Vengeance*, *La Petite Annie*, *Visages d'Enfants*, *Königsmark*, *Le Beau Brummell*, *Le Prince Charmant*.

Sont annoncés pour le mois prochain, au Casino Palace : *La Ruée vers l'Or*, *Salammbô*, *Destinée*.

Le Casino Palace fournit chaque année un effort pour améliorer ses programmes. Il convient d'en féliciter sa direction, qui permet aux amateurs de cinéma de Pau (et ils sont nombreux !) de voir de très beaux films très peu de temps après Paris.

Le Palais d'Hiver annonce une soirée de gala consacrée au cinéma chaque semaine : c'est une nouveauté, car notre Casino municipal ne faisait place au cinéma, jusqu'à présent, qu'en été. Les résultats de cet essai seront probablement satisfaisants ; nous le souhaitons, car cela donnera une salle de plus à Pau, et nous en avons si peu !

Le commandant Delingette, dont le fameux raid africain est présent à toutes les mémoires, fera une conférence au Casino Palace, pendant la projection du film qu'il tourna au cours de son raid. Bonne soirée en perspective.

Un certain journal de notre ville se rallie au cinéma. Comptes rendus, congratulations, rien n'y manque. Mais pourquoi, à propos du rôle du grand-duc Frédéric dans *Königsmark*, féliciter Conrad Veidt de cette interprétation ? Le signataire de l'article en question est-il si ignorant des choses du cinéma pour ne pas savoir que le rôle est tenu par Georges Vaultier, et que jamais Conrad Veidt n'a tourné dans *Königsmark* ?

J. G.

Cinémagazine à l'Étranger

SUISSE (Genève)

Passant avec une belle aisance, grâce au cinéma, des déserts syriens de *La Châtelaine du Liban* aux pays du Nord, nous voici plongés dans la légende qui, pour un instant, s'anime sous nos yeux.

Traité à la manière des films suédois, qui savent mieux que tout autre ressusciter l'âme des gens, des lieux et des choses, le film allemand *La Légende de Griesthus* témoigne d'une cohésion, d'une unité, d'un souci d'art qui font le plus grand honneur à ses artisans. Un point cependant bien caractéristique de la manière allemande, c'est la scène où, sur le tombeau même de son père, le jeune Heinrich demande au prêtre de bénir son mariage. Cette double cérémonie, funèbre et nuptiale, surprend un peu sans

acquérir l'effet dramatique qu'espérait certainement son auteur.

Mais quels beaux paysages romantiques ! Quelle poésie dans ces admirables effets de contre-jour ! Par contre, cette suite d'images naïve et pieuse qui représente les apparitions de Barberine (fantôme point assez irréel) affadit le caractère sombre et tragique de la fin de l'œuvre.

— Qui, mieux que Jaque Catelain, toujours distingué, élégant, d'une finesse aristocratique, eût mieux personnifié ce prince de conte des Mille et une Nuits, *Le Prince Charmant* ? Et, chose curieuse, à mesure que les ans s'ajoutent aux ans, il semble que Jaque Catelain, au rebours de ses frères — et sœurs hélas ! — rajeunisse aussi bien physiquement que moralement. Voyez, à côté de la jeunesse des gestes, des attitudes, de la démarche, celle des yeux. Ce regard-là n'est autre que celui d'un adolescent de vingt ans à qui la vie apparaît encore comme un jeu ; de même l'amour — fait d'alégresse et de ferveur — qu'il éprouve pour la belle Anar. « On dirait un enfant de chœur » entendis-je murmurer admirativement derrière moi, et je songai que cet artiste ignorerait longtemps encore la tristesse de se sentir vieillir.

À côté de Jaque Catelain, Nathalie Kowanko, d'une beauté tout orientale, fut une fois de plus grandement admirée, alors que Koline, dans le regard duquel pétillait la malice comme du champagne au fond d'une coupe, eut le don d'amuser le nombreux public venu à l'Étoile.

D'un tout autre comique, Harold Lloyd, dans *The Freshman*, attira à l'Apollon, toute une semaine, la grande foule. Pour voir ce *Remplaçant* (titre français du film) dont l'habit faufilé se décode et s'en va pièce par pièce au cours d'un grand bal mondain, on s'écrasa. De quels rires sonores, aigus, nerveux ou crispés — selon les tempéraments — retentit alors l'établissement de la place du Cirque ! Quelle étude y aurait pu faire un philosophe, un Bergson, analysant les procédés de Charlot ou ceux, tout différents, d'Harold Lloyd en vue de provoquer le rire ! Deux méthodes : deux résultats. Humour burlesque chez Charlot, qui se plaît à berner le public, à le faire rire par surprise ; naïveté roublarde — si l'on peut dire — d'Harold, provoquant l'exaspération, l'agacement des spectateurs, mais... faisant rire, ah oui ! aux larmes.

— Je donnerais, pour un film comme *L'Avocat*, au thème psychologique si minutieusement développé et dont les acteurs font preuve d'une mesure et d'un goût parfaits, tous les films à grand spectacle, à imposante figuration, à « clous » sensationnels. Ah ! si toutes les bandes venues de France étaient de cette qualité, que d'éloges à leur rendre !

D'une photographie comme veloutée, d'une nostalgie plus triste que la douleur même, *L'Image* peut être qualifiée, sans crainte d'exagération, de pur chef-d'œuvre. Confirmant l'impression de ses films précédents, Feyder témoigne, une fois de plus, d'un tempérament d'artiste, doublé d'un maître psychologue.

Voilà donc, enfin, un film qui s'efforce à reproduire la vie et ne se termine pas par un baiser sur la bouche — celui-ci point désagréable à voir, j'en conviens, quand les lèvres sont jolies, surtout pour les amoureux à l'illusion facile, mais si conventionnel au cinéma !

Donc, l'inconnue — l'image — prête dans son désarroi à s'abandonner peut-être à la première tendresse rencontrée, poursuit sa route, cependant que trois hommes, à la poursuite du bonheur qu'elle personnifie à leurs yeux, sont là tout proches, ignorant sa présence. Et j'ai cru voir le symbole même de la vie, visualisé par un artiste : au fond de nous, un idéal, une

ambition, qu'il nous faut à tout prix, sembler-t-il, atteindre. Aimant qui nous attire sans cesse, nous le suivons jusqu'au jour où, arrivant au bout du chemin, à la dernière étape, nos forces nous trahissent. Vaincus, les uns quittent la vie ; les autres, trop las, se résignent à n'espérer plus... EVA ELIE

TURQUIE (Constantinople)

Une initiative fâcheuse vient d'être prise par les directeurs des cinémas de second ordre de Péra. *Le Moderne*, le *Ciné Chic*, le *Luxembourg*, *l'Eclair*, *l'Etoile* viennent de créer une « entrée générale » au prix dérisoire de vingt piastres (deux francs environ). Naguère, l'entrée des dernières, dans ces mêmes cinémas, était de trente-cinq piastres. Voilà un excellent argument contre le cinéma. En présence de cet abaissement du prix des places, les cinéphobes prétendent que l'art muet est en sérieuse décadence et qu'au bout de quelques années, il n'y aura plus de cinéma, parce que désormais il devient populaire à outrance, lui qui, au contraire, doit devenir de plus en plus noble pour être considéré comme un art.

Les Directeurs de ces cinémas se repentent déjà d'avoir adopté ce système, pour la bonne raison que leurs cinémas sont bondés de spectateurs appartenant aux classes moyennes, alors que le résultat financier est insignifiant. Aussi, « Les Films Orient » ont-ils retiré tous les films français qu'ils avaient donnés au *Moderne* — fréquenté auparavant par la haute société — et c'est le Melek — véritable réunion d'aristocrates — qui les passera. L'Alhambra, qui donne d'excellentes bandes comme *Tartufe*, *Variété*, *Romola*, a fixé un prix plus raisonnable : quarante piastres pour le parterre.

Les beaux films se succèdent et nous ne pouvons que remercier les Directeurs de nos grands cinémas, qui tout font pour nous satisfaire. Au Melek, *Feu Mathias Pascal* avec Mosjoukine qui est l'idole de notre public ; *The Heart of a Si-en* (First National) avec Barbara La Marr, Conway Tearle et Arnold Daly. *Les Nuits du Décameron*, avec Lionel Barrymore et Ivy Duke (Production Ufa) ; à l'Opéra, *Soft Boyled*, avec l'étonnant Tom Mix. *Das Spielzeug von Paris* (Poupée de Paris), le chef-d'œuvre de Michael Kertesz, avec Lilliane Damita, *Peacock Alley*, avec Mae Murray. Tout laisse prévoir qu'au Ciné Opéra, qui est le plus grand et le plus luxueux de Turquie, nous ne verrons que des films de très haute qualité. Cet établissement ne nous annonce-t-il pas déjà *La Course du Flambeau*, *Les Grands*, *Les Misérables*, *Michel Strogoff* et quelques films de Thomas H. Ince ? Au Magic, *The Wizard of Oz*, le dernier film de Larry Semon. Ce « Palace » nous annonce pour bientôt, *Notre Dame de Paris* et *Pietro le Corsaire*. A l'Alhambra, *The Navigator*, avec Buster Keaton ; *Monsieur Beaucaire*, *Boîte de Nuit*, avec Betty Blythe. A l'Alcazar, *The Old Nest*, avec Mary Alden ; *His Hour*, de M.-G.-M., produit par Elynor Glynn avec Aileen Pringle, et John Gilbert ; *Les Aventures de Sabri Mahir*, film allemand médiocre. Au Moderne, *La Fiancée d'Australie* ; *Maciste aux Enfers* ; *L'Ami Fritz*, le beau film de René Hervil. A l'Eclair, *Le Réquisitoire*, avec Thomas Meighan. Au Luxembourg, le « serial » de Robert Hill et Reeves Eason, *Le Tour du monde en 18 jours*. A l'Orientaux, *Sunset Trail*, avec W. Desmond ; *The Dangerous Hour*, avec Eddie Polo, et *The Ramblin Kid*, avec l'excellent Hoot Gibson.

Du 16 septembre 1925 au 16 janvier dernier, nous avons vu ici 76 films yankees et 7 serials, 11 films français, 14 films allemands, dont 5 très vieux et très médiocres, 6 films autrichiens, 4 films italiens, 2 films anglais, 1 film suédois et 1 film danois.

ANTOINE PAUL.

LE COURRIER DES "AMIS"

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Leperre (Lille); Popovici (Kichineff); Griffone (Paris); Canti (Paris); Meylan (Seioncourt); Moulard (Saint-Etienne); Bizzo (Paris); Pilaar (Asnières); Gabrielli (Paris); Sorano (Paris); Rognard (Bennex, près Genève); Derparseghian (Marseille); Agnel (Paris); Francart (Fournies); Mulot (Paris); Nensilova (Prague); Schiffrin (Paris); de MM. dos Santos Gomes (Evora); Lutz (Juan-les-Pins); Leperre (Lille); Skomorovsky (Paris); Ypekdy (Smyrne); Mc Donald (Bruxelles); Czarniewicz (Bedzin, Pologne); Hamet (Rabat); Slouma Abderrazak (Tunis); Charlot (Le Mans); Librairie Internationale et Universitaire (Lausanne); Bosna (Zagreb); Pherekyde (Bucarest); Imie (Zemun, Yougoslavie); Duclaux (Paris); Douhine (Beyrouth); André (Le Havre); Pucker (Bâle); Piccot (Saignelegier, Suisse); Francis (Alexandrie); Galut (Grand-Montrouge); Société Anonyme des Drogueries d'Egypte (Alexandrie); Lomont (Toulon); Lévy (Alexandrie); Alvo (Alexandrie); Sebtou (Khartoum); Raad (Alexandrie); Abraham (Beyrouth); Nanastorsky (Beyrouth); Sigrand (Lens); Chiffirin (Paris); Guilbert (Dieppe); Bottez (Tenay). A tous merci.

Jane Vale. — 1° *La Femme X* ne passe nulle part en ce moment, mais ce film est très souvent repris. — 2° Les vers qui précèdent *La Femme de quarante ans* sont de Maurice Rostand; ils furent, je crois, spécialement composés pour ce film.

Jocelyn. — 1° Je ne crois pas que Rudolph Valentino soit encore en France. Son adresse en Amérique: tout simplement à Hollywood... les facteurs le connaissent!

Emmy Riss. — Votre lettre m'a fait grand plaisir. Quel mirage magnifique que le cinéma! Nous vivons avec lui tous les romans, toutes les passions, à toutes les époques, sous tous les climats! Merveilleux rêves que ceux qu'il nous procure!

Vilja. — Très heureux de votre retour parmi nous. Les photographies vous ont été expédiées le 8, vous êtes certainement en leur possession maintenant. Quant à Lucien Dalsace, je n'ai pas d'autre adresse que celle que vous possédez, et je m'étonne qu'il ne vous ait pas retourné la photographie que vous lui aviez envoyée. — Comment avez-vous trouvé Paris en cinq jours? Vous y êtes-vous amusée?

Biscotte. — 1° Biscot n'est pas marié et habite avec sa mère, 3, villa Etex. — 2° C'est Paul Richter qui interpréta si merveilleusement Siegfried. Vous pouvez lui écrire aux bons soins de U. F. A., Berlin W. 9, Kothenerstrasse 1.

Ad. d'Aimé. — 1° Je ne sais exactement de quel film Lucien Wahl a voulu parler, mais on pourrait citer cent films réalisés dans les conditions qu'il relate! — 2° C'est l'éternelle histoire de la paille et de la poutre. Nous reprochons souvent aux autres bien des défauts dont nous ne sommes, hélas! pas exempts.

Perceneige. — Les artistes ne sont pas toujours responsables de la publicité un peu tapageuse dont on entoure leurs moindres gestes... même ceux qu'elles ne font pas. Il faut, c'est un fait surtout en Amérique, de la publicité pour arriver, et en fait encore davantage pour se maintenir, et, comme les «stars» n'ont matériellement pas le temps de s'occuper elles-mêmes de ces sortes de choses, elles confient ce travail à des spécialistes qui ne font pas toujours, je l'avoue, preuve de tact et de mesure. Les artistes sont parfois obligés de mettre un frein aux

exubérances de leurs publicités-men et je vous assure que Gloria Swanson prit une belle colère lorsqu'elle eut connaissance de tout le bruit fait autour de son mariage! Mon bon souvenir.

Natka. — L'âge de Rod La Rocque? Je pensais 26 ou 27 ans, et en consultant mes fiches j'apprends qu'après un stage au théâtre il débuta à l'écran il y a un peu plus de 10 ans. Il doit donc, je présume, avoir une trentaine d'années! Il n'est pas Français, est né à Chicago, n'est pas marié et habite 1756 Orchid avenue à Los Angeles.

Moniste. — Sans doute éditerons-nous un jour ces cartes postales, mais je ne peux pas vous affirmer que ce soit dans un avenir prochain.

Iris des Montagnes. — Pourquoi voulez-vous que je vous en veuille? Nous n'avons pas la prétention de «truster» tous les gens qui s'intéressent au cinéma! Peut-être ne suis-je pas très bien renseigné, mais je ne sais rien, au point de vue cinématographique, de Mabel Poulton avant ce que je considère comme ses débuts, dans *Ame d'Artiste*.

Poupée. — Ce n'est pas une raison parce que les devantures des libraires jouissent d'une quasi-impunité pour que l'écran soit libéré de toute censure. Il en faut une, cela est indiscutable, mais il faut qu'elle soit intelligente et impartiale... ce qui est peut-être plus difficile. La seule censure utile et profitable est celle que peuvent exercer les parents. Tout dépend d'ailleurs de l'éducation que l'on donne aux enfants. Tel film que je ne montrerais pas à ma nièce de dix-sept ans est peut-être à la portée d'autres jeunes filles de douze ans! Pourquoi faire une différence entre le théâtre et le cinéma? Rencontrez-vous beaucoup d'enfants dans les petits théâtres des boulevards? Changez de pseudonyme à votre guise. Meilleures amitiés.

Don X. — 1° Ecrivez à Lilliane Damita, 23, rue de Liège. On lui fera suivre votre lettre en Autriche où elle tourne. *Poupée de Paris* a obtenu un succès si éclatant que la compagnie pour laquelle il fut réalisé engagea Lilliane Damita pour trois ans. — 2° Bebe Daniels, c/o Lasky Studio, Vine Street, Hollywood. — 3° Colleen Moore tourne depuis longtemps déjà pour First National. — 4° *Nana* n'est pas encore terminé, je ne puis donc encore vous dire quand ce film sera présenté.

Vanja. — Il nous est impossible, hélas! de faciliter à nos amis l'accès des studios. Nous pouvons obtenir des metteurs en scène de leur rendre visite, en groupe, mais vous comprendrez certainement que nous ne pouvons, séparément, recommander individuellement les 1.500 ou 1.600 amis de notre association.

Nathalie. — Quelques photos 18x24 nous manquent en ce moment. Nous attendons de pouvoir vous expédier votre commande complète pour vous la faire parvenir.

J'espère. — 1° Pierre Blanchard, tant au théâtre qu'à l'écran, est un des meilleurs artistes que nous possédions. Que ne l'emploie-t-on davantage! Sa création de *La Terre Promise* est tout à fait remarquable! Son talent fait de nuances et de sensibilité mériterait mieux que ce qu'on lui demande généralement à l'écran! — 2° *Le Fantôme du Moulin-Rouge* eut, en France, une très brillante carrière. Ce film m'a plu infiniment. Il est d'une conception et d'une réalisation très nouvelles. Il est plein de grandes qualités qu'on aimerait constater dans plus de films!

Moi. — C'est une question très délicate, que nous avons déjà abordée plusieurs fois, que

celle dont vous me parlez. En principe, seul le metteur en scène, responsable de son œuvre, devrait avoir le droit de la transformer en en réduisant le métrage. Mais que voulez-vous qu'il fasse contre un éditeur dont il se fera un ennemi s'il s'insurge et qui ne lui prendra plus ses films? Et quel contrôle ont les éditeurs lorsqu'ils louent une copie? L'exploitant peut, à sa guise, tailler, rogner... Cela n'est qu'une question de conscience et je connais un directeur de cinéma qui, lorsqu'il est dans l'absolue nécessité de réduire le métrage d'un film français, fait toujours appel aux lumières du réalisateur. Que ne font-ils tous ainsi?

Perceneige. — Vous avez dû passer un bien agréable soirée à *Visages d'Enfants*! Mais n'aviez-vous pas vu ce film déjà à Paris? Il est vrai qu'il est de ceux que l'on peut aisément voir et revoir plusieurs fois! — 1° Vous faites erreur quant à Juan Arroy qui ne correspond pas au signalement que vous me faites; par contre je crois bien que l'opérateur Pierre est bien celui dont vous me parlez. Votre lettre est, en effet, arrivée taxée. Merci pour les timbres. Dans *Fanfan-la-Tulipe* la maison de Perrette est une chaumière quelconque de Normandie, mais arrangée pour les besoins du film. Les enfants qui, en général, n'ont pas encore l'esprit et le goût déformés, sont le meilleur public qui soit et, eux au moins, sont impartiaux! Mon meilleur souvenir.

Emmy Riss. — Savez-vous qu'il est très gênant de se trouver devant une salle aussi exubérante que fut celle de la présentation de *L'Aigle Noir*? J'aurais été, pour ma part, «empoisonné» à la place de Valentino! Que voulez-vous qu'il fit d'autre? Il a été très bien, très digne.

IRIS.

C'est un succès!

ALMANACH DE CINÉMAGAZINE

La Vie et les Films des Artistes célèbres. Comment ils débutèrent. — Comment ils jouent. — Ce que gagnent les grandes vedettes. — L'Art du maquillage. — Les périls du métier. — Les trucs employés au Studio. — Les Vedettes chez elles. — Les animaux au cinéma. — Interviews. — Reportages, etc.

PRIX : 3 francs

En vente chez tous les Libraires et dans les Gares
Envoi franco contre 3 fr. 50 adressés à CINÉMAGAZINE

Encre Antoine



Voici l'Encre qu'il faut pour votre stylographe

EN VENTE chez MM. les PAPETIERS LIBRAIRES et SPÉCIALISTES
Encre Antoine 38, rue d'Hautpoul, Paris (19^e)

CINÉMAS



AUBERT

Programmes du 29 Janvier au 4 Février.

AUBERT-PALACE

24, boulevard des Italiens

Aubert-Journal. Cadine et Rigoulot, les deux hommes les plus forts du monde. *Mon Curé chez les Riches*, d'après le célèbre roman de Clément Vautel, réalisé et interprété par Donatien dans le rôle de l'abbé Pellegrin, Lucienne Legrand dans le rôle de Mme Cousinet, Georges Melchior et Kerly.

ELECTRIC-PALACE

5, boulevard des Italiens

Aubert-Journal. Cadine et Rigoulot. La Flamme, d'après la célèbre pièce de Charles Méré, avec Germaine Rouer, de l'Odéon, Charles Vanel, Colette Darfeuil. Réalisation de René Hervil.

GRAND CINEMA AUBERT

55, avenue Bosquet

Un extra peu ordinaire, comique. *L'Orphelin du Cirque*, avec Tramel (2^e épis.). *Maris Aveugles*, comédie humoristique avec Betty Compson et Adolphe Menjou.

CINEMA CONVENTION

27, rue Alain-Chartier

Un extra peu ordinaire, comique. *L'Orphelin du Cirque* (2^e épis.). *Maris Aveugles*.

TIVOLI-CINEMA

14, rue de la Douane

L'Huile d'olive, documentaire. *L'Orphelin du Cirque* (3^e épis.). *Aubert-Journal. Le grand film de l'Opéra, Salammbô*, d'après le chef-d'œuvre de G. Flaubert. Réalisation de Pierre Marodon, avec Jeanne de Balzac, Rolla-Norman, Victor Vina, Raphaël Liévin et Henri Baudin. Musique de Florent Schmitt.

CINEMA SAINT-PAUL

73, rue Saint-Antoine

Aubert-Journal. L'Orphelin du Cirque, avec Tramel (3^e épis.). Le grand film de l'Opéra : *Salammbô*.

MONTROUGE-PALACE

73, avenue d'Orléans

Aubert-Journal. L'Orphelin du Cirque (3^e épis.). *Salammbô*, musique de Florent Schmitt.

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de « Cinémagazine » sont valables tous les jours, matinée et soirée (sam., dim. et fêtes except.).

PALAIS-ROCHECHOUART

56, boulevard Rochechouart

Aubert-Journal. L'Orphelin du Cirque (3^e épis.). *Salammbô*, réalisé par Pierre Marodon, d'après le chef-d'œuvre de Gustave Flaubert.

GRENELLE AUBERT-PALACE

141, avenue Emile-Zola

Aubert-Journal. L'Olivier, documentaire. Tramel, André Nox, Charles Vanel, Mme Jalabert, Suzy Vernon et le petit Yves Langlais dans *L'Orphelin du Cirque* (1^{er} épis.). Huguette Duflos, de la Comédie-Française, Charles de Rochefort et Magda Roche (Mme Rigoulot) dans *La Princesse aux Clowns*.

VOLTAIRE AUBERT-PALACE

95, rue de la Roquette

Aubert-Journal. L'Olivier, documentaire. *L'Orphelin du Cirque* (3^e épis.). *La Princesse aux Clowns*.

REGINA AUBERT-PALACE

155, rue de Rennes

Un Extra peu ordinaire, comique. *L'Orphelin du Cirque* (2^e épis.). *Maris Aveugles*.

GAMBETTA AUBERT-PALACE

6, rue Belgrand

L'Huile d'olive, documentaire. *L'Orphelin du Cirque* (3^e épis.). *Aubert-Journal. La Princesse aux Clowns*.

PARADIS AUBERT-PALACE

42, rue de Belleville

L'Huile d'olive. La Princesse aux Clowns. Aubert-Journal. L'Orphelin du Cirque (1^{er} épis.).

AUBERT-PALACE

13-15-17, rue de la Cannebière, Marseille

Mon Curé chez les Riches.

AUBERT-PALACE

44, rue de Béthune, Lille

La Flamme.

ROYAL AUBERT-PALACE

20, place Bellecour, Lyon

Knock ou le Triomphe de la Médecine.

TIVOLI AUBERT-PALACE

23, rue Childebert, Lyon

TRIANON AUBERT-PALACE

68, rue Neuve, Bruxelles.

Quo Vadis ?

DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 29 Janvier au 4 Février 1926

CE BILLET OFFERT PAR CINÉMAGAZINE NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous, où il sera reçu, en général, du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

ETABLISSEMENTS AUBERT (v. pr. ci-contre).
ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain. — Jean Chouan (premier chapitre).
FOLL'S BUTTES CINE, 46, av. Math.-Moreau.
GRAND CINEMA DE GRENELLE, 86, av. Em.-Zola.
GRAND ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.
IMPERIAL, 71, rue de Passy.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée. — *Maris Aveugles ; Quo Vadis ?*
MESANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge. — *L'Abbé Constant ; Jean Chouan* (1^{er} chap.).
MONTMARTRE-PALACE, 94, rue Lamareck.
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — *Rez-de-chaussée ; Salammbô ; Jean Chouan* (2^e chap.). — 1^{er} étage : *La Fille de Négofot ; Le Fantôme de l'Opéra*.
PYRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.
VICTORIA, 33, rue de Passy.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO.
CHATILLON-S.-BAGNEUX. — CINE MONDIAL.
CHARENTON. — EDEN-CINEMA.
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.
CLICHY. — OLYMPIA.
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.
CORBEIL. — CASINO-THEATRE.
CROISSY. — CINEMA PATHE.
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.
CINEMA PATHE, Grande Rue.
FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FETES.
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.
CINE PATHE, 82, rue Fazillau.
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.
POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.
SAINT-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue Catulienne et 2, rue Ernest-Renan.
BIJOU-PALACE, rue Fouquet-Baquet.
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.
SAINT-MANDE. — TOURELLE CINEMA.
SANNOS. — THEATRE MUNICIPAL.
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.
VINCENNES. — EDEN, en face le Fort.
PRINTANIA-CINE, 28, rue de l'Eglise.

DEPARTEMENTS

AMIENS. — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon.
OMNIA, 18, rue des Verts-Aulnois.
ANGERS. — SELECT-CINEMA, 35, r. St-Laud.
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
AVIGNON. — EL DORADO, place Clemenceau.
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.
BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.
BELFORT. — EL DORADO-CINEMA.
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE.

BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.
BORDEAUX. — CINEMA PATHE.
St-PROJET-CINEMA, 31, rue Ste-Catherine.
THEATRE FRANÇAIS.
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE.
BREST. — CINEMA ST-MARTIN, pl. St-Martin.
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.
TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.
CADILLAC (Gir.). — FAMILY-CINE-THEATRE
CAEN. — CIRQUE OMNIA, av. Albert-Sorel.
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.
CAHORS. — PALAIS DES FETES.
CANNES (Gir.). — CINEMA DOS SANTOS.
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.
CETTE. — TRIANON (ex-Cinéma Pathé).
CHALONS-S.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbil.
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE.
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard.
DIJON. — VARIETES, 48, r. Saint-Jacques.
DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.
DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques.
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.
PALAIS JEAN-BART, pl. de la République.
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
GOURDON (Corrèze). — CINE des FAMILLES.
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
LA ROCHELLE. — TIVOLI-CINEMA.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés.-Wilson.
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, r. Esquermoise.
PRINTANIA.
WAZEMMES-CINEMA PATHE.
LIMOGES. — CINE MOKA.
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.
CINEMA-OMNIA, cours Chazelles.
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
LYON. — CINEMA AUBERT-PALACE.
ARTISTIC CINE-THEATRE, 13, rue Gentil.
TIVOLI, 23, rue Childebert.
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
CINEMA-ODEON, 6, rue Laffont.
BELLECOUR-CINEMA, place Lévis.
ATHENEE, cours Vitton.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
MAJESTIC-CINEMA, 77, r. de la République.
GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.
MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA.
MELUN. — EDEN.
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILHOUS.
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.
MONTEREAU. — MAJESTIC (vend., sam., dim.).
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.
CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.
NICE. — APOLLO-CINEMA.
FEMINA-CINEMA, 60, av. de la Victoire.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Joffre.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.
ORLEANS. — PARISIANA-CINE.
OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Gde-Rue.
POITIERS. — CINE CASTILLE, 20, pl. d'Armes.
PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — ARTISTIC.
PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.
RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.
RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. Calvaire.
ROANNE. — SALLE MARIVAUX.

ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever.
THEATRE OMNIA, 4, pl. de la République.
ROYAL PALACE, J. Brame (f. Th. des Arts).
TIVOLI-CINEMA de MONT SAINT-AIGNAN.
ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.).
SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
SAINT-MACAIRE. — CINEMA DOS SANTOS.
SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA.
SAINT-YRIEIX. — ROYAL CINEMA.
SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
SOISSONS. — OMNIA PATHE.
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE.
U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.
TARBES. — CASINO ELDERADO.
TOULOUSE. — LE ROYAL.
OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.
TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
HIPPODROME.
TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.
SELECT-PALACE.
THEATRE FRANÇAIS.
TROYES. — CINEMA-PALACE.
CRONCELS CINEMA.
VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
VALLAURIS. — THEATRE-FRANÇAIS.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — CINEMA
VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.

COLONIES

BONE. — CINE MANZINI.

CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
SOUSSE (Tunis). — PARISIANA-CINEMA.
TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. Keyser.
CINEMA EDEN, 12, rue Quelin.
BRUXELLES. — TRIANON-AUBERT-PALACE.
CINEMA ROYAL, Porte de Namur.
CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
LA CIGALE, 37, rue Neuve.
CINE VARIA, 78, r. de la Couronne (Ixelles).
PALACINO, rue de la Montagne.
CINE VRIETES, 296, ch. d'Haecht.
EDEN-CINE, 153, r. Neuve, aux 2 pr. séances.
CINEMA DES PRINCES, 34, pl. de Brouckère.
MAJESTIC CINEMA, 62, bd Adolphe-Max.
QUEEN'S HALL CINEMA, Porte de Namur.
BUCAREST. — ASTORIA-PARC, bd Elisabeta.
BOULEVARD PALACE, boulevard Elisabeta.
CLASSIC, boulevard Elisabeta.
FRESCATTI, Calea Victoriei.
CHARLEROI. — COLISEUM, r. de Marchienne.
GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
CINEMA PALACE.
CAMEO.
CINEMA ETOILE, 4, rue de Rive.
LIEGE. — FORUM.
MONS. — EDEN-BOURSE.
NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.
NEUCHÂTEL. — CINEMA PALACE.

ARTISTES DE CINÉMA

CARTES BROMURE

CINÉMAGAZINE-ÉDITION

L. Albertini
Fern Andra
Jean Angelo
id. (2^e pose) dans
Surcouf.
Agnès Ayres
Betty Balfour (2 p.)
Barbara La Marr
Eric Barclay
Nigel Barrie
John Barrymore
R. Barthelmess (2 p.)
Henri Baudin
Noah Beery
Enid Bennett (2 p.)
Armand Bernard (2 p.)
Suzanne Bianchetti
Georges Biscot (2 p.)
Jacqueline Blanc
Monte Blue
Betty Blythe
Eleanor Boardman
Régine Bouet
Betty Bronson
Mae Busch (2 poses)
Marcy Capri
June Caprice
Harry Carey
Cameron Carr
Jaqu Catelain (2 p.)
Hélène Chadwick
Charlie Chaplin (3 p.)
Georges Charlia
Maurice Chevalier
Jaqu Christiany
Monique Chrysès
Ruth Clifford
Ronald Colman
Betty Compson
Jackie Coogan (3 p.)
id. Olivier Twist
(10 cartes).
Ricardo Cortez
Lil Dagover
Gilbert Dalleu
Lucien Dalsace
Dorothy Dalton
Viola Dana
Bebé Daniels
Marion Davies
Dolly Davis
Mildred Davis
Jean Dax
Priscilla Dean
Jean Denelly
Carol Dempster
Reginald Denny
M. Desjardins
Gaby Deslys
Xenia Desni
Jean Devalde
Rachel Devirys
France Dhélia (2 p.)

Richard Dix
Donation
Huguette Duflos
Régine Dumien
C^{me} Agnès Esterhazy
J. David Evremont
J. Fairbanks (4 p.)
William Farnum (2 p.)
Louise Fazenda
Genev. Félix (2 p.)
Jean Forest
Pauline Frederick
A. Simon-Girard
(Fanfan-la-Tulipe)
Lillian Gish (2 p.)
Dorothy Gish
Les Sœurs Gish
Erica Glaessner
Bernard Götze
Huntley Gordon
Suzanne Grandais
G. de Gravone (2 p.)
Corinne Griffith
De Guingand (2 p.)
Creighton Hale
Joë Hamman
William Hart (2 p.)
Jenny Hasselqvist
Wanda Hawley
Hayakawa
Fernand Herrmann
Jack Holt
Violet Hopson
Pierre Hot
Marjorie Hume
Gaston Jacquet
Emil Jannings
Romuald Joubé
Leatrice Joy
Buster Keaton
Frank Keenan
Warren Kerrigan
Rudolf Klein Rogge
Nicolas Koline
Nathalie Kovanko
Georges Lannes
Rod La Rocque
Lila Lee
Denise Legeay (2 p.)
Lucienne Legrand
Georgette Lhéry
Harry Liedtke
Max Linder
id. dans Le Roi du
Cirque.
Nathalie Lissenko
Harold Lloyd (2 p.)
Jacqueline Logau
Bessie Love
May Mac Avoy
Pierrette Madd (2 p.)
Douglas Mac Lean
Ginette Maddie

Gina Mares
Lya Mara
Arlette Marchal
Vanni Marcoux
June Marlowe
Percy Marmont
Shirley Mason
Edouard Mathé
Léon Mathot (2 p.)
De Max
Maxudian
Mya May
Thomas Meighan
Georges Melchior
Raquel Meller dans
Violettes Impériales
(10 cartes).
Raquel Meller dans
La Terre Promise.
Adolphe Menjou.
Claude Mérelle.
Mary Miles
Sandra Milovanoff
Mistinguett (2 poses)
Tom Mix (2 poses)
Blanche Montel
Colleen Moore
Antonio Moreno
Ivan Mosjoukine (2 p.)
id. Lion des Mogols
Mae Murray
Jean Murat
Carmel Myers
Conrad Nagel
Nita Naldi
S. Napierkowska
Violetta Napierkska
René Navarre
Alla Nazimova
Pola Negri (3 p.)
Asta Nielsen
Gaston Norès (2 p.)
Rolla Norman
Ramon Novarro
André Nox (2 poses)
Ossi Osswald
Gina Palerme
Lee Parry
Sil. de Pedrelli (2 p.)
Baby Peggy (2 p.)
Mary Pickford (2 p.)
Harry Piel
Jane Pierly
Henny Porten
René Poyen (Bout de
Zan).
Pré fils.
Marie Prévost
Aileen Pringle
Edna Purviance
Lya de Putti
Hanna Ralph
Herbert Rawlinson
Charles Ray

Wallace Reid
Gina Rely
Constant Rémy
Irene Rich
Paul Richter
Gaston Rieffler
Nicolas Rimsky
André Roanne
Théodore Roberts
Gabrielle Robinne
C. de Rochefort (2 p.)
Ruth Roland
Jane Rollette
Stewart Rome
William Russel (2 p.)
Mack Sennett Girls
(12 cartes)
Séverin-Mars (2 p.)
Norma Shearer
Gabriel Signoret
Maurice Sigrist
A. Simon-Girard
(Fanfan-la-Tulipe)
Walter Slezack
V. Sjostrom
P. Stacquet
Pauline Starke
Gloria Swanson (2 p.)
Constance Talmadge
Norma Talmadge
Alice Terry
Jean Toulout
Rud. Valentino (5 p.)
Vallée
Charles Vanel
Simone Vaudry
Georges Vautier
Elmire Vautier
Florence Vidor
Bryant Walsburn
Pearl White (2 p.)
Loys Wilson
Claire Windsor

NOUVEAUTES

Norma Talmadge
(2^e pose)
Virginia Valli
Antonio Moreno (2^e p.)
Alma Bennett
Enid Bennett (3^e p.)
Reginald Denny (2^e p.)
Conrad Nagel (2^e p.)
Alice Joyce
Pola Negri (4^e p.)
Adolphe Menjou (2^e p.)
Greta Nissen
Norma Shearer (2^e p.)
Estelle Taylor
William Hart (3^e p.)
Bebé Daniels (2^e p.)
Lon Chaney
Eric von Stroheim

Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement.
Adresser les commandes, avec le montant, aux

PUBLICATIONS JEAN-PASCAL

3, rue Rossini, PARIS

Prière d'indiquer, en outre de la commande, quelques noms supplémentaires destinés à remplacer les cartes qui pourraient, momentanément, nous manquer.

Les 25 cartes postales, franco	10 fr.
— 50 — — — — —	18 fr.
— 100 — — — — —	35 fr.

Les cartes ne sont ni reprises ni échangées

CE CATALOGUE ANNULE LES PRÉCÉDENTS

SEUL VERSIGNY

Apprend à bien conduire
à l'élite du Monde élégant
sur toutes les grandes marques 1925
Cours d'entretien et dépannage gratuit
162, Avenue Malakoff et 87, Avenue de la Grande-Armée
à l'entrée du Bois de Boulogne (Porte Maillot).

LE CARACTÈRE, L'ÊTRE INTIME MIS A NU

Ne vous demandez plus avec angoisse : quel est le caractère de cet homme, de cette femme avec lequel ou laquelle vous entrez en relation ?
LA GRAPHOLOGIE vous le dévoilera. Envoyez spécimen et écriture av. signat. et âge. Prix 10 f.
Tout. consultat. p. corresp. seulement. M. F. de REVIOL, 35, r. des Francs-Bourgeois, PARIS, 4^e

ÉCOLE Professionnelle d'opérateurs cinématographiques de France.
Vente, achat de tout matériel.
Etablissements Pierre POSTOLLEC,
66, rue de Bondy, Paris (Nord 67-52)



Madeleine Lafitte
Haute Couture
99 rue du Faubourg Saint Honoré
téléphone: Élysées 65-72
Paris 8^{me}

T. S. F.

TOUS LES JEUDIS

Cinémagazine

Fait une causerie cinématographique
pour les 12 MILLIONS de personnes
qui écoutent la
TOUR EIFFEL
(Longueur d'onde : 2.200 mètres)

AVENIR dévoilé par Mme MARYS,
45, rue Laborde, Paris (8^e).
Horoscope 5 fr. 75 et 10 fr. 75.
Envoyez prénoms, date de naissance, mandat. (Rec. de 2 à 7 h.)

E. STENGEL 11, faubourg St-Martin. Tout ce
qui concerne le cinéma. Appa-
reils, accessoires, réparations. Tél. : Nord 45-22.

NE CHERCHEZ PLUS...

le Cadeau que vous avez à faire !

Offrez un HERLE-RADIO

l'appareil de T.S.F. le plus chic,
le plus réduit, le plus parfait.
Cet appareil peut fonctionner quelques mi-
nutes après réception, il vous sera expédié
franco, complet avec casque de 4.000 ohms,
contre la somme de

125 Francs

adressée à
CINEMAGAZINE, 3, rue Rossini, Paris

N° 5

6^e ANNÉE
29 Janvier 1926.

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 25



Studio G.-L. Manuel frères.

GERMAINE DULAC

La célèbre réalisatrice dont le dernier film, « La Folie des Vaillants »,
vient d'être présenté avec un succès considérable.